

PRINCIPAUX COLLABORATEURS :
M. COLOMBIER
L. MASSIN
E. DESCLAUZAS
LUCIANT
KARL MÜNTE
DE SAINT-SAVIN

ABONNEMENTS
France..... UN AN FR. 12
Etranger..... 15
On reçoit les abonnements de TROIS
et de SIX mois.

REDACTION ET ADMINISTRATION
Paris et Province : 9, Passage de
l'Industrie.
Lyon : vente en gros, 35, rue Thomassin,
boîte, place des Terreaux, 6, à Lyon.

LA BAVARDE

Journal d'indiscrétions, littéraire, satirique, mondain, théâtral, financier

PARAISANT LE JEUDI A PARIS ET LYON ET LE VENDREDI EN PROVINCE

Mieux est de ris que de larmes écrire,
Pour ce que rira est le propre de l'homme.
François RABELAIS.

PRINCIPAUX COLLABORATEURS :
DORSAY
DUVERGER
DAUBRUCK
A. DELONS
M. MÉPHISTO
J. SABATIER

ABONNEMENTS
France..... UN AN FR. 12
Etranger..... 15
On reçoit les abonnements de UN AN
TROIS et SIX mois sans frais
dans tous les Bureaux de Poste.

LES ANNONCES ET RÉCLAMES
sont exclusivement reçues
à l'Agence V. FOURNIER

MORT AUX CONCIERGES

Tirage justifié
100,000 EXMP.

M. SAINT-OBAIN est chargé de
l'inspection générale de la «Bavarde»
dans les Départements.

NOS ÉDITIONS

Nous publions six éditions pour la
France et l'étranger. Les lecteurs qui
désireront se procurer les numéros de
ces éditions n'ont qu'à nous indiquer la
ville qui les intéresse et nous enverrons
15 centimes en timbres-poste à l'adresse
de Mme l'administratrice du journal, 9,
passage de l'Industrie.

MORT AUX CONCIERGES!

Il ne manquait plus que cela à notre
gloire nationale! Nous avons eu des dé-
putés, des conseillers généraux et munici-
paux sortant des classes les plus diver-
ses de la société, nous avons eu, ce qui
n'est pas à dédaigner, un député poète,
le fougueux Clovis Hugé qui fait des
ballades à la Chambre, et même ses qua-
trains les plus fous aux plus sombres
projets de loi; ce méridional impétueux
dont la voix tonne comme un cuivre, et
qui secoue sa rude crinière à tous les
vents de la fantaisie avait jeté la note
gaie dans la foule noire de la Chambre,
mais ce n'est pas tout, ce fumiste bizarre
qui s'appelle le Hasard nous réservait
une surprise incommensurable, une de
ces surprises qui vous laissent dans un
étonnement voisin de la terreur et qui
tiennent plutôt au rêve qu'à la réalité!
Une surprise telle que je ne puis encore
en écrivant pour constater que je ne
somme pas.

Cette désinence du XIX siècle qui a
déjà eu tant de choses extravagantes,
en verra sans doute encore de bien plus
extraordinaires avant que les prophéties
de L'Asco et de Robida sur le vingtième
siècle ne viennent à se réaliser, quant à
cette nouvelle elle surpasse en exorbi-
tance tout ce qu'on peut imaginer de
plus baroque et d'original.

Voyez plutôt:
Le citoyen Jacques Aulu a obtenu di-
manche dernier deux mille treize voix
dans le quartier Saint-Ambroise.

Hé! mais, s'écriera-t-on, une de nos
lectrices, je ne sache pas qu'il soit dé-
fendu à ce citoyen Jacques Aulu que je
n'ai pas l'honneur de connaître, d'avoir
révélé à tout aussi bien que n'impor-
te quel autre des candidats dissim-
lés sur la croûte parisienne. Qu'a
donc fait ce monsieur-là? Est-ce donc un
grand criminel, un faussaire, un parric-
ide, un rival de Ménéclou et de Campi-
pour qu'on lui défende d'avoir ses petites
ambitions comme les camarades?

Non, madame, M. Aulu n'a jamais mis
en circulation de fausses bank-notes,
ce pourquoi je l'estime beaucoup plus
que le banquier Hirsch; il n'a jamais non
plus fait passer personne de vie à trépas,
et je crois même pouvoir affirmer qu'il
ne lui manque absolument rien pour
constituer ce qu'on est convenu d'appeler
vulgairement un honnête homme.

Mais ce qui me plonge dans le profond
ébahissement où vous me voyez, c'est
que M. Jacques Aulu qui n'est peut-être
pas plus franc-maçon que moi, est le
grand maître d'une loge. En un mot,
pour ne pas vous faire plus longtemps
languir, c'est un concierge. Voilà donc
la confiance faite et le grand mot lâché.
J'avoue bénévolement que cela me per-
sade. Oui, l'homme dont je m'occupe, non
content du voir-être moelleux dans lequel
il savoure les douceurs du far niente,
ministre ou ambassadeur par exemple,
je serais un bier-piètre Français et un
patriote assez pâle si je n'avais au fond
du cœur ce grain de haine railleuse que

tout bon parisien entretient contre son
portier. Et pourtant chose bizarre, je me
sens plein de molle aménité et de douce
sympathie pour le citoyen Jacques Aulu.
C'est singulier.

Ce doit être un excellent homme. Cet
individu-là ne doit pas, certes, s'être
rendu coupable des innombrables et
épouvantables forfaits qu'on reproche à
tant d'autres gens de son espèce. Ses
préoccupations politiques, l'édification
de ses programmes, ses rêves pour le
bonheur de ses compatriotes, devaient
lui laisser peu d'instants pour être, en-
vers ses locataires, aussi hargneux que
doit l'être tout pipelet qui se respecte
et ne veut pas déshonorer la confrérie.
Et puis, il lui fallait lire les journaux.
Cette grave occupation devait lui laisser
à peine le temps de frotter son escalier,
et je suis même persuadé que les boules
de ses rampes ne devaient briller qu'à
très relativement. Donc, je prends M.
Jacques Aulu pour ce qu'il est, peut-
être pour un brave garçon, incapable de
contrarier une mouche; et comme
il ne m'a jamais fait aucun mal, je lui
souhaite très sincèrement de réussir.
A l'heure où j'écris, son sort est entre
les mains des électeurs de Saint-Am-
broise, et lorsque, enfin libéré de ma
tâche, j'apposerai ma signature au pied
de cet article, peut-être le digne cer-
tifé du boulevard Richard-Lenoir pourra-t-il
se dire l'égal de M. Paul Strauss.

L'idée singulière de ce candidat d'un
nouveau genre m'a fait ressusciter d'un
petit chef-d'œuvre d'humour qui égaya
la rive gauche, il y a quelques années.
Je veux parler du journal l'Anti-Con-
cierge, dont l'illustre Sapeck était le ré-
dacteur en chef.

Cet organe extraordinaire, conçu de
la façon la plus abracadabrante du
monde, traitait comme ils le méritaient
les féroces gardiens de nos logis. Aussi tout
mon essentiellement est-il re-ena à la sur-
face lorsque j'ai aperçu l'autre jour les
affiches du bonhomme citoyen Jacques
Aulu.

Les braves gens qui mènent l'heureuse
vie patriarcale au sein des campagnes,
ou l'existence douée de la calme pro-
vince, ne se figurent pas combien le Pa-
risien, à raison de haïr le monsieur qui
est préposé aux besoins de la porte. La
Providence a sans doute voulu qu'il en
soit ainsi, car, depuis des temps assez re-
culés, les concierges sont les êtres les
plus détestables de la création. J'ai sou-
venance d'une lettre de Molière dans
laquelle l'illustre comédien se plaignait
en termes amers des procédés abomi-
nables du portier de la Comédie-Fran-
çaise.

Rien n'est changé; les choses n'ont
fait qu'empirer depuis Poquelin, et le
spirituel Coquelin Cadet en sait quelque
chose.

Je vais essayer de tracer un portrait
général du concierge, sans faire de dis-
tinction pour le mâle ou pour la femelle:
le concierge n'a pas de sexe.

Il est ordinairement laid, quelquefois
hideux ou simplement repoussant. Il est
maigre à l'excès ou affreusement plétho-
rique. Il est vêtu d'une façon qui ôte
toute idée d'appétit, et chaussé de savan-
tes incommodes qu'il traîne sur le sol
avec un bruit très désagréable. Le plus
souvent, il est ancienne cocotte, an-
cienne mère d'actrice, ancien agent des
mœurs, ou ancien sergent de ville. Son
œil est mauvais, sournois, cruel. Le con-
cierge prise d'une façon exécrable; il
aime beaucoup le café, les alcools et les
pouvoirs. Les supplices qu'il fait subir
aux personnes qui lui sont confiées sont
innombrables. Il a l'habitude de garder
sous le globe de sa pendule, durant
vingt-quatre heures environ, les liti-
res-vétues de la mention *urgent*. Qu-que
pressés qu'ils soient de rentrer chez eux,
il défend à ses administrés de franchir le
seuil lorsqu'il est en train de *passer à la*
cire, grave occupation ordinairement
confiée à des porteurs d'eau, et qui con-
siste à p omener un bâton et des brosses
sur des planches jusqu'à ce qu'elles re-
luisent. Lorsque cette opération est ter-
minée, il faut se conformer à tous ses or-
dres relativement à l'entretien: monter
sans bruit sur l'extrémité des ortels, re-
tenir sa respiration pour ne pas ternir
de son haleine le brillant des escaliers,
et ne rien transporter qui puisse *gâter*
l'ouvrage; un si-ple bouquet de pâque-
rettes peut déchaîner les colères les plus
aigres. Le concierge a l'habitude de
moucharder. Il épie les moindres actes,
et entend les moindres paroles de ses
locataires, puis il les colporte dans le
quartier. Il interroge les bonnes sur les
rapports intimes des époux, et fait son
petit Brantôme dans sa circonscription.
Il sait ce que l'on mange, et défend de
manger telle ou telle chose dont la cuis-

son engendre trop de fumée. S'il est ca-
tholique, il raconte des horreurs sur les
affreux commandements du second et sur les
bandits de l'entresol. S'il est libéral (il
il brode des romans entiers sur les pape-
la ds du quatrième et les bigots du pre-
mier. A l'égard des jeunes gens, il est
d'une sévérité excessive. Il remarque
que la blanchisseuse reste trop long-
temps la-haut, et demande avec des re-
gards furibonds quelles sont ces petites
dames qui grimpent tout le temps chez
monieur, et qui donnent un mauvais
vernis à la maison.

Le concierge est l'ennemi des animaux
les plus inoffensifs: un canari le fait
trembler, et lorsqu'il ne réussit pas à
exclure chiens et chats, il s'en débar-
rasse à l'aide de boulettes empoisonnées.
— Borgia de bas étage! — Il donnerait
aussi de l'arsenic aux enfants s'il osait.

La nuit, il se fait très longtemps désir-
rer lorsque l'on somme. Il ne tire le cor-
don qu'au bout d'une demi-heure, lors-
qu'on a eu le temps d'attraper une
fluxion de poitrine et quand il pleut,
vente ou grêle, il n'est pas rare qu'il
force ses locataires à aller dormir chez
un marchand de sommeil quelconque.

Je pourrais citer mille autres tortures,
si je n'avais peur de devenir fastidieux.
Toutes ces vexations il les emploie, il ne
recule devant rien pour exaspérer les
gens avec lesquels il est en rapport.
C'est seulement vers le mois de décembre
qu'il devient meilleur et octaveux, en
prévision des ét ennes.

On se figure à quel point la vie devient
drait intolérable, si prenait à tous les
concierges la fantaisie de se faire con-
seillers municipaux.

En moins de six mois, la ville de Paris
serait en l'ère de déserte.

Il seraient exécutés durant la période
électorale, mais une fois parvenus à
leurs fins, ils se transformeraient en une
légion de terribles Pouilles, et leur
tyrannie pèserait lourd sur nos pauvres
épaules.

Fort heureusement nous ne sommes
pas encore menacés d'un tel cataclysme,
et nous ne verrons peut-être ces choses
qu'au XIX siècle ou plus tard. Je dis
nous verrons; c'est une façon de m'ex-
rimer. Je veux parler de nos arrière-
petits-fils.

Alors, mesdames les demi-mondaines
vous n'aurez qu'à bien vous tenir, car ils
seront nombreux les écus que vous de-
vrez jeter dans l'escarcelle de ces insat-
iables démons et nombreux aussi seront
les impôts qui pleuvront sur vos pauvres
boudoirs.

Telles sont les fugitives réflexions que
m'a inspirées ta candidature, ô doux et
inoffensif Jacques Aulu!

Et tandis qu' anxieusement tu attends
le résultat définitif, la voix suprême des
urnes, je pense en signant ceci, qu'elles
sont bien heureuses les villes telles que
Lyon, qui ayant confié à chacun des loca-
taires d'une maison une *chef d'allée*, ont
enfin supprimé, chassé, exterminé le
monstrueux concierge. Et je me console
des tourments divers que me procurera
ce que je viens d'écrire, en songeant aux
supplices innombrables que subissent les
dames du monde, car s'il n'y a ni ciel
ni purgatoire, il y a évidemment par-delà
les nues un enfer pour les concierges!

M. COLOMBIER.

L'AMANT JALOUX

Petit ruisseau des bois, dont l'onde parfumée
Sur un fin sable d'or, coule joyeusement,
Murmure-moi tout bas le langage charmant
Que te tient, chaque jour, ma douce bien-aimée.

Quand de son pied léger, effleurant le buisson,
Elle vient les cheveux humides de rosée,
Murmure-moi tout bas le langage charmant
Que te tient, chaque jour, ma douce bien-aimée.

Est-ce un timide aveu, quelque peine secrète
Ou le nom de celui qui fait battre son cœur
Lorsqu'à son blanc corsage, il attache une fleur
Qu'elle vient confier à ton onde discrète?

Parle, parle, ruisseau! J'aime tant ma Ninon!
Disait l'amant jaloux au gai lutrin rapide,
Qui roule à travers près sa ceinture limpide
Et le petit ruisseau lui répondit: Ton nom.

M. G.

LES LIVRES EN COUR D'ASSISES

Mme Maria Colombier a reçu son assigna-
tion pour comparaître devant la cour d'as-
sises, comme auteur de *Sarah Barnum*,
M. Léo Taitel a également reçu son assi-
gnation, comme auteur de la *Prostitution*
contemporaine. Si le jury les déclarait cou-
pables, les livres seraient détruits.

Nos lecteurs qui veulent se procurer ces
ouvrages, doivent se presser pour nous faire
parvenir leurs commandes: *Sarah Barnum*
31. 50, la *Prostitution contemporaine* 5 fr., et
Nana Judith, qui vise une grande actrice,
et sera également poursuivi, 2 fr. 50. Nous
adresserons à tous les lecteurs qui joindront
un timbre-poste de 15 centimes, le catalogue
des livres rares publiés en Belgique, par Kis-
temaeckers, Brancart, etc.

Nous avons déjà expédié une grande quan-
tité de ces ouvrages si curieux.

Nous prions aussi tous les ouvrages pu-
bliés en France.

Envoi franco à domicile ou poste restante
contre un mandat-poste à l'ordre de Madame
l'administratrice du journal. Nos envois ne
portent pas l'indication du journal.

Nous n'acceptons pas les timbres-poste. Les
personnes à qui cela contrarie de prendre un
mandat postal, n'ont qu'à nous faire parvenir
des *Bons de poste*, qu'on délivre dans tous les
bureaux aux prix de 1 fr. 2 fr., 5 fr., 10 fr.
et 20 fr., sans aucune formalité comme de
simples timbres-postes.

LA FOIRE AUX ADULTÈRES!

Je crois bien que si l'adultère n'existait
pas depuis l'antiquité la plus brumeuse,
il serait absolument nécessaire de l'in-
venter pour distraire la pauvre humanité
qui menace tous les jours de se mourir
de mélancolie!

Mais il y a si longtemps, si longtemps,
que les fous se tiennent leurs maris, et
que les maris délaissent le lit conjugal
pour batifoler dans l'alcôve des drôlesses,
que ces choses sont à l'heure présente
complètement passées d'ns nos mœurs.
Il n'existe à Paris si peu de femmes mariées
qui n'aient pas d'amant et si peu d'hommes
qui ne galvaudent pas leur dignité dans
les bras des filles d'amour ou de théâtre,
qu'un enfant en ferait le recensement
sans la moindre difficulté.

Le mariage n'est qu'une simple forma-
lité, un prétexte. Lorsqu'un homme
commence à devenir chauve et qu'il a
doublié le promontoire de la trentaine, il
soigne à régulariser sa situation. On ne
peut pas rester éternellement garçon, et
il faut mener l'existence désordonnée
des sœurs fines, chez Hills et Bignon.

On ne peut pas vivre au jour le jour,
de hasards amoureux et de bonnes for-
tunes achetées très cher au bazar amou-
reux de la Fée-Caprice. Il faut que jeun-
esse se passe, et quelques goûts qu'on
ait pour les noces imm-dérées et les
expéditions galantes, on arrive forcément
au fatal: « Tu n'iras pas plus loin », et
bon gré mal gré on se voit obligé de de-
venir sérieux. C'est alors qu'on songe à
prendre femme. On délaisse un peu les
biberons pour courir les salons à la mode;
on va aux sauteries de la marquise, aux
mardis de la comtesse, et l'on a son con-
vert mis aux diners intimes de la baronne;
et malgré soi, insensiblement, on rede-
vient un jeune homme charmant; on se
plonge dans les ivresses de la valse à
quatre temps; on fait polker des ingé-
nues qui le sont plus ou moins, grâce au
couvent; on débite des mièvreries aux
plus jolies danseuses et des banalités aux
maris, et l'on arrive même à devenir
le roi du cotillon.

On hésite entre telle ou telle joute-
celle, entre telle ou telle fortune, entre
cette belle-mère ou celle-là.

Tout cela dure en moyenne quatre ou
cinq ans, si bien qu'on a mis le pied sur
le chemin de la quarantaine lorsqu'on
conduit enfin l'héritière désirée au pied
de l'autel.

Il est de bon goût depuis quelques an-
nées d'expédier rondement la lune de
miel. Les lointains voyages sont tout à
fait démodés; à peine s'offre-t-on parfois
encore l'ennui d'aller passer la nuitée
dans un hôtel quelconque de la Méditer-
ranée, ou dans une villa moisie, entre
deux express. Puis l'on revient, la lune
de miel morte ou fondue, la souveraine
liberté fait son entrée dans le ménage, et
la devise des conjoints devient: *Chacun*
pour soi! Sous des prétextes quelco-ques,
on abolit les ennuis du lit commun, et
l'on a l'un et l'autre plus de liberté
d'allure et plus d'aisance dans les mou-
vements, les deux époux font chambre à
part, de six mois environ après la for-
malité nuptiale.

Comme on commençait à se trouver
mutuellement très ennuyés, on respire
enfin. Le mari retourne aux courtoises
horizontales ou autres, tandis que la
dame se met en quête d'un amant qu'elle
ne tarde pas à découvrir, tant est vrai
le proverbe: Aide-toi et le ciel t'aidera.

Lorsque par hasard l'épouse est naïve,
elle trouve toujours une ancienne amie
de pension qui la guide sur le chemin du
fruit défendu. « Comment, chère, vous
n'êtes la maîtresse de personne? C'est
affreux! Vous n'êtes pas de ce monde,

vous n'entendez rien à la vie parisienne!
L'obligante conseillère s'acquiesce si bien
de sa tâche, qu'au bout de quinze jours
son élève est aussi rouée qu'elle et que
parfois elle devient sa rivale.

Ces mœurs si bizarrement curieuses,
qui sont l'orgueil de notre petite Baby-
lone, semblent en être l'apanage exclusif.
Et pourtant, le souffle ardent de la grande
ville névrosée, embrasse quelquefois quel-
ques coins de cette béate province, où la
vie patriarcale est encore dans tout son
éclat. L'immortel Adulfère qui règne si
superbement sur Paris, possède aussi
très les «mauros», quelques fiefs où ses lieut-
enants généraux se comportent d'une
façon assez satisfaisante.

C'est d'Angers que nous vient la petite
histoire que je vais conter, à titre de
document adultérin, histoire qui me
paraît être un pendant assez joli à l'ai-
faire Lamy-Savary.

Mes lectures me permettent de passer
rapidement sur cette première de police
correctionnelle et d'en faire le compte-
rendu, largement avec le crayon aux
esquisses, seulement à cause de l'étran-
gité de la « pièce ».

Le médecin Lannelongue, qu'il ne faut
pas confondre avec cet autre Lanne-
longue, qui tenta en vain de sauver
Gambetta, le médecin Lannelongue, d'In-
grandes, était en quête d'une dot. Chose
excusable, le pauvre praticien n'avait ni
argent ni clients. Il était connu dans le
pays, comme un républicain assez colo-é,
et faisait ses délices des journaux les
plus intransigeants. Survint un parti, un
parti magnifique, la famille Guiton, d'où
il voulait extraire sa compagne, étant
quelque peu millionnaire. Malheur euse-
ment, la mère de Mlle Jeune Guiton est
effrénée catholique. Il est imp-ssible
de découvrir une dévote aussi fervente,
à dix lieues à la ronde, autour d'Angers
en Anjou. D'anciens eussent abandonné
la partie, mais le sieur Lannelongue
n'est pas homme à s'effaroucher pour de
si minces bagatelles. Soyons religieux,
dit-il, et quotidiennement il acheta le
Soleil, pour remplacer les feuilles écar-
lées dont il faisait son régal. Ce médecin-
caméléon devint d'une bigoterie déli-
cieuse. On ne l'entendit plus parler que
du Sacré-Cœur de Jésus, de Sa Sainteté,
et du denier de Saint-Pierre. Armé d'un
missel superbe, il devint le plus assidu
des rôdeurs de chapelles.

L'ancien contempteur de la religion
devint son champ on le plus acharné;
il communia, se confessa et fit tant de
courbettes sur les dalles de l'église, et de
généflexions sur le parquet des Guiton,
qu'il finit par obtenir Jeannette — et la dot.
Et tout doucement, les époux Lanne-
longue, après avoir avalé trop longtemps
le fœde consommé du pot-au-feu conjugal,
se mirent à sacrifier au dieu Adultère.
M. Lannelongue ayant découvert une
batifoleuse assez piquante, l'emmena en
Italie, où il se fit passer pour le Lanne-
longue de Gambetta, tandis que de son
côté, la sœur Mme Lannelongue, née
Guiton, se laissant éblouir par les
panonceaux de M^{re} Grandin, se jeta, en
nouvelle Bovary, dans les bras de cet
incandescant notaire. Le joli petit quator-
ze voilà!

Cette savoureuse affaire, dont l'issue
m'intéresse peu, doit se continuer au-
jourd'hui même, et il est possible que
cette seconde audience sera pleine de
curieux détails sur les folles amours de
Mme Lannelongue et de son petit no-
taire. Ce sera drôle, très probablement,
touchant à coup sûr.

Le grand Balzac a dit, je ne sais plus
trop où:

« L'amour, la femme est comme une
lyre qui ne livre ses secrets qu'à celui
qui en sait jouer. » M. Lannelongue n'a
sans doute pas su trouver la corde sen-
sible de sa femme, il n'a pas su faire vi-
brer cette lyre et voilà pourquoi cette
lyre est allée trouver un autre poète, et
pourquoi, faute de lyre, le médecin a dû
prendre une guitare, Mlle Tanguy.

Cos deux petits ménages de fantaisie
vivaient dans la paix la plus douce, une
histire de testament et diverses disputes
d'argent ont tout rompu; et voilà pour-
quoi ces deux époux étranges viennent
crier à l'infamie à la barre des tribu-
naux.

Le mari condamné pour entretien de
concubine perd le droit de poursuivre sa
femme adultère, et voilà pourquoi les ju-
ges s'efforcent de deviner ceci:

Lequel des deux a commencé?

Je n'ai compté cette sorte d'anecdote,
que parce qu'elle venait naturellement
se placer sous ma plume dans cette
question d'adultère.

J'en pourrais servir cent autres à mes
lectrices en ne prenant que celles dont
les journaux et les tribunaux se sont oc-
cupés.

Dans notre société gangrenée, l'adultère
est devenu une chose acceptée; on le
coudoie à chaque pas, on le rencontre
partout, et c'est surtout dans la bour-
geoisie et dans « le monde » qu'il s'étale
de la façon la plus révoltante. Au théâtre
une dame du noble faubourg, dit natu-
rellement à sa voisine en montrant une
choriste quelconque: Cette petite brune
est la maîtresse de mon mari. Et le mari
de cette femme est le meilleur ami de
son amant, *bien qu'il sache tout!* Je ne
connais rien de plus hideux, et de plus
méprisable que cela. La femme qui, en-
traînée par une passion indélébile, s'é-
carte de son devoir, est excusable, celle-
ci, je le plains, mais ces poupées qui
prennent des amants parce que c'est la
mode, pour éclipser leurs amies et qui
n'aiment ni l'amant ni le mari, ces mar-
ionnettes insensibles je les hais de toute
la force démoniaque.

Et je les hais ces ménages infâmes où les
époux vont chacun de leur côté, d'un
commun accord et se trompent à l'uni-
miabie. Ce sont des monstres et comme
tels je les déteste.

Je ne connais pas de chose plus af-
freuse que cet adultère voulu, l'adultère
mondain, parfumé, l'adultère élégant et
ne pouvant guérir cette lèpre, dont tout
le monde encourage l'épanouissement,
j'ai du moins la satisfaction suprême
d'envoyer à tous ces gens-là mon mépris
le plus cordial.

E. DESCLAUZAS.

AVIS IMPORTANT

Tous les articles arrivant après le lundi sont
renvoyés à la semaine suivante.

Nous remercions nos lecteurs qui nous en-
voient des articles sur des villes où la *Bavarde*
est encore inconnue, mais nous les prions de
nous y désigner des vendeurs. Nos conditions de
vente sont: 11 centimes, reprise des invendus.

Nous rappelons à nos correspondants que ja-
mais, en aucun cas, nous ne devons leurs
papiers, nous sommes seulement de l'administratrice du
journal.

Nous ferons parvenir un magnifique diplôme à
nos correspondants qui établiront la vente dans
des villes où la *Bavarde* est encore inconnue.

LES NOUVEAUX EXPLOITS DU COLONEL RAMOLLOTT

LE DIVORCE

A Coquelin cadet.

On prenait le thé chez la baronne le... à
l'occasion des fiançailles de sa fille Emmeline
avec le vicomte Raoul de Moipignon.

Quelques intimes seulement, parents et
amis, plus le colonel Ramollett, le protecteur
du frère d'Emmeline, volontaire d'un an au
33^e de ligne.

La conversation, politico-matrimoniale,
mena l'un des assistants à prononcer le mot:
divorce, et ce seul mot suffit pour exaspérer
le colonel.

— Divorce! s'écria-t-il, mais c'est idiot; me
demande vraisemblablement pourquoi l'jour-
nement s'incorpore l'idée divorce, c'est idiot,
j'espère.

Divorce, pourquoi?
Pa-que m'sieu vol'mari vous l... des
giffes!

Mais, tonnerre de Dieu! madame, on s'...
des giffes dans tous les ménages, même d'em-
penseur. Divorce pour ça, pas une raison. Ça
pose une femme d'ailleurs, quand elle est
battue! C'est celles-là qui sont dièdes; ces
celles qu'on cajole tout leur mari cou- plus
souvent qu'elles autres, c'est connu.

Ca vous l... pour lors un cachet honnête,
qui n'est pas à fréquenter d'exception ni
d'empire.

Et puis, qu'une brute de femme qu'un
mari qui lui... des colottes, peut en prendre
un autre, mais c'est l'au- lui en l'en-
double pour rattraper l'im-ss perdu, c'évi-
dent, s'ra bien avancée pour lors!

Divorce par ça, on est cocu!
Mais tout l'onde est cocu, n... de D...
même les emp'eurs! Puisque les emp'eurs le
sont, pourquoi donc qu'elles autres ne l's'raient
pas?

Après tout, d'quoi s'plaignent-ty les coacs?
c'est nous l'...? Pas d'femmes comme les
femmes de cocus pour arranger les chaus-
settes.

J'ai connu qu'un ménage où la femme n'en
rad'moiait pas, mais elle avait une excuse:
son mari était cul-de-jatte.

N'est pas trompé qui veut, s'conjugue-
ment! Ainsi moi, n'rai jamais comard,
pourquoi?

Parce que la colonelle a une trompette à
faire tourner le lait des nourrices.

d'ans pourquoi? parce que c'est pas juste, eh bien, les cocos pas justes, on d'rait les f. dedans comme d'habitude.

Un cocu est rarement embêté dans son ménage, sa femme se souvient toujours la chose de crainte et d'autres.

Pour lors l'ami fait tout c'qui veut, c'animai-là.

Dans les p'tits ménages c'cune ressource. Pour lors les p'tits s'en sentent on leur f... d'extrême et y deviennent des fois coquins.

Maintenant, tout l'monde est cornard, c'vident, s'ment ça n'se sait pas toujours, alors ça n'gène pas.

Si ça s'sait, tant mieux, s'c'rongniengnien! ça vous pose. Ça vous pose comme un imbécile, n'dis p's non, mais enfin ça vous pose.

L'premier qu'ne passe dans la rue, on s'dit: Connais pas? N'sais comment l'édifier, pourquoi? Parce qu'il manque de la chose de notoriété, et tout ça. V's êtes cocu, ça s'ait! Pour lors, si on n'sait pas v'nom, on dit: Tiens v'là l'cocu qui passe. D'vinez quelq'un, on v'nomme, et aujour d'aujourd'hui, faut s'faire remarquer!

Maintenant, soyez donc écaré, on v'nomme à la Morgue, pas vrai? Eh bien, l'premier qu'on voit, on v'nomme d'abord: Tiens, v'là l'cocu du 57, et vous avez la source de n'pas être confondu avec des gens de rien.

Vous sortez, v's êtes sûr qu'y a du monde chez vous, n'craigne pas les voleurs.

C'encore un prétexte pour f... des giffes à v'vo femme; on hiver ça vous réchauffe à peu d'frais, et l'été d'cune distraction le dimanche quand y pleut et qu'vous n'sortez pas.

Et puis s'c'rongniengnien, ça prouve qu'on aime v'vo femme. V's aimeriez d'ne mieux qu'on la déteste?

Alors v's êtes un mauvais cocu.

Un filou vous donne un coup d'couteau, ça vous f'it mal, on l'f... dedans, pourquoi?

Parce que c'est un mauvais cocu.

Eh bien, les maris, qui ont mauvais cœur, on d'rait les f... dedans, parce que les mauvais cœurs ça m'en f... v'là ma chose de... c'vite.

Étant trompé, c'est donc pas un motif comme lequel de divorcer pour lors.

D'ailleurs, si tous les cocos divorçaient, ça f'rait augmenter le prix des loyers, s'c'rongniengnien! faudrait l'coube d'appartements, c'vident.

Divorcer, qu'ca veut dire?

Signifie qu'on a fait une bêtise, pas vrai, et qu'on veut la éparer.

Pour lors, si v's êtes fait une bêtise, c'est qu'y's êtes un imbécile.

Eh bien, les imbéciles, je m'en f..., s'c'rongniengnien! j' m'en contref... v's entendez bien c' que j'vous parle. Si on facilite tant qu'ça aux imbéciles le moyen de réparer la chose, ne s'gèneront plus pour en faire. En font déjà quand n'peuvent pas rev'nir dessus, à plus forte raison si on leur donne les moyens d'la... d'la chose comme d'c'us.

Et le comble satisfait de lui-même, mais furieux après ça baroque qui ne le félicitait pas, se retire très vexé.

Extraits des Nouveaux exploits du colonel Ramollot publiés par les éditeurs Marpen et Flammarion.

THEATRES

Grand-Théâtre. — L'opéra de déserté encore à notre dernière scène pour se réfugier dans le temple de Thalie. C'est maintenant Malpome qui fait résonner de ses sanglots les échos de notre Grand-Théâtre, encore frissonnant des derniers soubres de Marguerite. Nous ne suivons pas Calliope sur ses nouveaux tréteaux: notre ami et confrère Dorsay lui a souhaité la bienvenue, dans sa nouvelle demeure; c'est lui qui vous apportera désormais, belles et aimables lectrices, son rire frais et argentin.

Qu'on se le dise!
P. S. — Le *Fils de la Nuit*, drame à grand spectacle, dont nous nous étions promis de donner un compte-rendu détaillé est représenté trop tard (mardi, seulement) pour qu'il nous soit possible d'en parler cette semaine.

Nous renvoyons donc nos lectrices à notre prochain numéro. — Lucciani.

Théâtre des Célestins. — Soirée éminemment lyonnaise vendredi soir au théâtre des Célestins. On jouait *François les Bas-Bleus*, opéra-comique en trois actes, de MM. Dubreuil, Humbert et Burany, musique de Firmin Bernicat, lequel illustre comparativement une œuvre maladroite et maladroite à la fleur de l'âge, trois mois avant la première représentation de cet ouvrage à Paris, au moment même où le succès allait couronner ses efforts.

L'action de *François les Bas-Bleus* se passe aux approches de la révolution, quelques jours avant la prise de la Bastille. François Bernicat est un écrivain public, composant des chansons politiques et quelques peu frondeuses: de là un sobriquet de François les bas-bleus. Il aime du plus parfait amour une jeune fille nommée Rancœur, dont la position sociale est d'être chanteuse ambulante. On la croit sans parents, mais on se rend compte bientôt qu'elle a pour père le marquis de Pontonnet qui, lui aussi, a ses heures, cultive la chanson, mais dans un sens tout à fait réactionnaire. Comme vous le pensez bien, M. de Pontonnet ne veut pas entendre parler du mariage de sa fille avec François. La marie à un écrivain public, à un citoyen, eh! f'it donc! Sur ces entrefaites, le marquis et François sont jetés à la Bastille. Ils sont accusés d'avoir composé une chanson révolutionnaire, mais l'insurrection populaire leur rend bientôt la liberté. Le marquis est obligé de se déguiser en marchand de limonade. Il est reconnu. On va l'arrêter lorsque François les bas-bleus, à qui l'émule a donné une position influente, le prend sous sa haute protection, à la condition qu'il lui donnera sa fille.

Sur ce poème qui manque d'originalité, F. Bernicat a écrit une musique agréable, charmante, clair, quelquefois délicieuse, comme la valse du second acte qui est l'une des plus heureuses inspirations de son Bernicat. Ici citons encore la leçon de bisé, il faut à la France la prospérité, qu'on craigne personnes ont jugé spirituel de siffler. D'ailleurs, se plaindre de l'abus des chansons intermédiaires dans le texte de l'ouvrage. Que voulez-vous, les deux héros de la pièce ne sont-ils pas tous les deux chanteurs de profession?

M. Villard est un chanteur correct, mais manquant un peu d'entrain et de chaleur, au demeurant excellent comédien.

MM. Paul Bert et Reine, sont très amusants et ont tiré tout le parti possible de leurs rôles.

Mais le succès de la soirée revient à Mme Jeanne André. Cette artiste qui a créé la pièce à Paris, a eu à Lyon le même succès

qu'aux Folies-Dramatiques. Je lui adresse tous mes éloges pour la façon charmante avec laquelle elle a dit le rôle de Rancœur.

Mme Bernicat, que tous les Lyonnais ont applaudi sur la scène du Grand-Théâtre, a joué à merveille le rôle de la coquette de la Savonnière.

Mes compliments à Mmes Billon, Lavigne, Thibault.

La représentation a été précédée d'un charmant lever de rideau dû à la plume spirituelle d'un de nos compatriotes, M. de Sey. *Le Canard*, a été très bien enlevé par MM. Demeys et Fort et Mmes Billon, Thibault et Villert.

Dorsay.

Casino. — Duparc! Duparc! A ce nom gravé en lettres d'or sur le grand livre de la chanson, tous les Lyonnais, unis dans un même sentiment d'admiration, évaluaient dans la soirée la coquette salle de la rue de la République.

A ce nom, à jamais célèbre dans le monde des cafés-concerts, notre joyeux bataillon de Cythère marche en rangs serrés à l'assaut des loges, chaque soir, resplendissant de frais miroirs de priantiers toilletés.

A ce nom... Mais je m'arrête, ma plume refuse d'aller plus avant.

En présence d'un talent si fin, si délicat, si raffiné, elle sent et confesse son impuissance. Mon écrier lui-même s'agit fébrilement sur sa base. Il me semble l'entendre me jeter à la face ces paroles ironiques: Tu veux chanter Duparc et tu ne trouves que des accents dignes d'une cabotine. Halte-là, le modeste chroniqueur. Contente-toi seulement d'aller le plus souvent que tu pourras mêler aux applaudissements de la foule, qui salue en Duparc l'incarnation de la chanson, tes modestes bravos.

La direction du Casino, toujours désireuse de plaire à ses nombreux habitués, a eu l'ingénieuse idée de donner des opérettes. Je m'empresse de dire que cette innovation a pleinement réussi. Jusqu'à présent, les éléments manquaient. Mais d'puis que la direction a engagé M. Nodot, le grand comique des Ambassadeurs, M. Oubier, Mmes Delmay, Aimée et Backes, les soirées se terminent par de charmantes petites pièces très bien enlevées par l'excellente troupe de M. Vend-Illet. C'est ainsi que nous avons déjà eu le plaisir d'entendre « un voyage en chambre et la leçon d'amour ».

On nous annonce pour prochainement « l'ami aine, un véritable petit bijou qui obtient le plus grand succès à l'Eldorado. Cette charmante opérette doit servir de rentrée à la gracieuse Mlle Oudry, éloignée du Casino depuis une quinzaine de jours pour des affaires de famille.

Cette prédire d'avance un joli succès à cette jeune et charmante pensionnaire ainsi que ses gentilles partenaires.

Quant à M. Nodot, le succès qu'il a obtenu dans les précédentes opérettes est un gage du succès qu'il obtiendra dans « l'Américaine ».

Dorsay.

J'ai reçu un grand nombre de lettres me demandant des nouvelles de M. Dufour, l'excellent comique que nous avons tous applaudi au Casino.

Je suis heureux d'annoncer à ses nombreux amis que M. Dufour est aujourd'hui complètement rétabli. On sait qu'une cruelle maladie, conséquence d'une glorieuse blessure reçue pendant la triste campagne de 1870, obligea M. Dufour à quitter la scène.

Grace aux bons soins et à l'habileté de l'éminent praticien, le docteur Olier, M. Dufour est actuellement hors de tout danger.

Dorsay.

Cirque Rancy. — Dernière soirée de gala. Si le dernier à eu lieu la clôture des soirées de gala au cirque Rancy, c'est devant une salle comble que s'est effectuée cette solennité.

Sans vouloir faire l'injure à mes contemporains de leur redire le mot de Juvénal aux Romains de la décadence: *panem et circenses*, et sachant bien que nous ne vivons pas seulement de pain et des jeux du cirque, je ne puis m'empêcher de crier avec eux « hurrah » en faveur des jeux du cirque.

M. Rancy a eu certes une heureuse idée en dotant Lyon de l'hippodrome de la rue Moncey, il n'a pas eu à s'en plaindre et le public non plus.

A l'heure où paraissent ces lignes, le soleil se lève sur la journée qui doit clore les représentations de l'année.

Reposez-vous donc vaillants écuyers, intrépides écuyers, acrobates indomptables, et vous clowns désopilants, dont les facéties gouaillues ont illustré les intermèdes. Pendant quatre mois les portes du cirque seront closes, gardant le secret de vos pantomimes inimitables!

Que dire de cette dernière soirée, sinon, qu'elle a été la hauteur de nos précédents.

Nos félicitations à l'orchestre, qui s'est fait entendre dans trois morceaux ravissants.

Les tableaux hippodromiques, par sept beaux chevaux russes, présentés par M. Alphonse Rancy, ont obtenu les applaudissements unanimes de la foule et l'admiration particulière des amateurs de dressage.

L'éloge de M. Marivert n'est plus à faire, ses qualités d'écuyer de premier ordre ne lui sont pas contestées.

M. Thomasse, dans ses exercices du jockey Matrimon, a montré beaucoup d'habileté.

Il n'est pas à la hauteur de nos précédents, engagée spécialement pour la clôture, dont les exercices chorégraphiques ont été très goûtés.

Les frères Scroggs ont obtenu un franc succès par leur habileté à jouer aux chapeaux volants. Quant à la jeune miss Amalia et master James Jéfilis, leurs charmantes exercices sur le fil de fer ont provoqué l'enthousiasme de la foule entière qui n'a pas ménagé les bravos à ces gentils petits babies.

Les deux jolies hémionnes blanches qui ont été présentées dans cette soirée, se sont fait remarquer par leur beauté et leur adresse dans la journée de jeudi, la clôture définitive.

Terminons ces appréciations en constatant l'empressement qu'a mis le public à répondre aux avances engageantes de l'administration du cirque, et en conviant nos lectrices et nos lecteurs pour l'ouverture de la saison prochaine qui aura lieu dans les premiers jours d'octobre.

Nous présentons toutes nos civilités à Monsieur et Madame Rancy, pour leur cordialité vis-à-vis de la presse, dont le bienveillant concours ne leur fera pas défaut.

Dorsay.

TOILETTES

DE

NOS BELLES RETITES

1. La Première

de « François les Bas-Bleus ».

C'est devant une salle comble qu'a eu lieu la première représentation de *François les Bas-Bleus*, musique de notre regretté compatriote feu Bernicat; le cote d'ami-mondain était surtout fort bien représenté.

Je vais en quelques mots vous décrire les toilettes du plus grand nombre.

En premier lieu je dois vous présenter la reine de la soirée à qui revient la palme de

l'élégance, Jeanne Confort qui était vêtue d'une toilette soie bleue façonnée, outre cela Jeanne avait un chapeau assorti au costume qui produisit le meilleur effet.

Venaient ensuite Toinine Francon, robe soie grise; Henriette Kaillon, robe crème; Marguerite Kai lou, toilette rouge brisée; Fonfon en sombre avait l'air d'une femme honnête; Mathilde Bellecour dans sa toilette crème imprimée n'était pas aussi élégante que sa belle-sœur; Céline Montier en bleu marine toilette un peu vieille; sa sœur, Hélène Montier était en grenat et tout à fait insignifiante; Méline Poncet, taillades changeant, cette biche à di c'p'ri la robe de bal de Céline Montier; Marie Chatelet portait costume décollé en pointe, garniture moutonne, crème façonnée très élégant; Marie Gauthier, corsage rouge velours façonné; Ma mère m'attend, en beige rayé; Joséphine Odet, en rouge vieux; Victorine Printemps en noir; Mme Ma... en gris très simple; Jenny Lavache, toilette grise rayée, déjà ancienne; Léonie de St-Matrimon, corsage noir façonné, jupe clair bon goût; Ida Ténor, insignifiante; Benoitte St-Etienne style oriental, cette biche était galbée, mais ne sait pas encore bien porter la toilette; son amie Hortense, d'habitude très Tsang avait arboré une toilette simple; Marcelle Abel, jupe satin bleu, corsage velours noir; Joséphine Bédé, toilette soie grise rayée, un peu voyante et enfin beaucoup d'autres, dont les noms nous échappent.

En résumé, bonne soirée, arboration splendide de fraîches toilettes et exhibition de quelques femmes de l'Assommoir que, par respect, je ne désignerai pas leurs noms.

J'adresse, en terminant, mes sincères compliments à toutes ces dames qui ont fait assaut d'élégance. — De St-Savin.

Dorsay.

ELECTIONS MUNICIPALES DE LYON

SCRUTIN DE BALLOTAGE

Ces dames qui avaient été ballotées ont toutes été élues au scrutin de dimanche dernier.

Nous avons donc le plaisir d'enregistrer ce grand succès de la « Bavarde » qui voit élire toutes ses candidates.

Voici le nombre de voix obtenues par chacune.

Premier arrondissement (Terreaux).

Louise Simonin, 4,714; Léonie de Saint-Matrimon, 4,732; Marie Planche-Pain, 4,608; Léonie Chappuis, 4,707; Lucy Bernard, 4,751.

Troisième arrondissement (Guillotière).

Après vérification, on avait reconnu, dès lundi que Adèle Desanges et Hélène Montier avaient obtenu un nombre suffisant de suffrages pour être élues au premier tour.

Ont été élues au scrutin de ballottage: Pauline Desgeorges, 4,014; Jenny Bidel, 3,989; Jenny Lavache, 3,977; Marie Mayor, 3,960; Eliza Belligand, 3,944; Cicolo, 3,928; Joséphine Bernhart, 3,933.

Cinquième arrondissement (Vaise).

Jeanne Clair de Lune, 4,583; Fanny Gracieuse, 4,629; Marie des Chaises, 4,576; Louise Egaz, 4,606; Marthe de l'Abbaye, 4,469; Jeanne Perrin, 4,601; Marie Vincent, 4,641; Maria l'Auvergnate, 4,600; Caroline la Marseillaise, 4,527; Lucy Maia, 4,503.

Sixième arrondissement (Brotteaux).

Blanche Telle de Sings, 3,316; Victorine Rivet, 3,311; Eugénie Sphinx, 2,999; Rosa Yvel, 2,975; Adrienne Roux, 3,254; Cécile Chatelet, 2,968; Lucy-Folle, 3,253; Marie Brut, 2,914.

Le conseil se réunira dimanche pour élire la mairesse et les adjoints.

La vieille ga de v'otera pour Ma Mère M'attend; la jeune garde pour Pauline Desgeorges. Ce sont les deux candidates officielles à la mairie. Le succès de Ma Mère M'attend paraît certain. — De St-Savin.

— Pauvre Jeanne Clair de Lune!

Cette biche qui promettait de devenir une p'schutieuse grand genre, a manqué la taille!

N'est pas grande dame qui veut, Jeanne a cru qu'il suffisait pour parvenir de porter de la toilette, elle a laissé les manières distinguées d'autres, se basant sur le proverbe qui dit: « l'habit fait le moine », ce ne lui a pas réussi, au lieu de monter elle baisse, c'est dommage.

Nous avons eu le plaisir de rencontrer dimanche au Parc de la Tête d'Or, Adèle et Ida Ténor. Ida qui sort d'une grave maladie, avait une figure bien palichonne, par contre sa jeune sœur avait un teint fleuri et vermeil, d'un drôle de contraste avec celui composé et plombé d'Ida. Ces deux catapultes ont pris le byrr au Châtelet-Grand, et sont ensuite allées souper en galante compagnie au Helder.

J'ai aperçu samedi à la musique de Bellecour, la charmante Jeanne Clair de Lune. Cette gentille chiffonnée avait l'air pâle, le visage maigre, les traits altérés. Seize-vois malade, chère Jeanne? Ce divin Eros vous aurait-il décoché une flèche empoisonnée? Pourrait le proverbe dit que l'on ne mourait jamais d'amour.

Anna Flamande et son amie Alice Dufour étaient dimanche dernier à la Maison-Dorée, pendant la musique, les deux seules représentantes du clan des épigales.

La chaleur, paraît-il, avait retenu les demi-mondaines chez elles. Soleil et cold cream, deux éléments incompatibles!

Pauline de la brasserie de la Presse parle d'une prochaine visite qu'elle ferait chez le docteur Paillasson dans le but de remplacer les incisives qui lui manquent.

Nous ne saurions trop l'engager à exécuter son projet.

Dans le but de fêter la première belle journée de mai, Jenny Lavache s'est offert un dîné chez Gruber, et à l'extérieur s'il vous plaît, on elle offrait aux passants le spectacle gratuit de sa toilette soie chinoise clair.

Annette Bassins habite rue de l'Hôtel-de-Ville un appartement avec balcon, on elle se tient parfois en vigie. Savez-vous quel est son meilleur passe-temps? Elle excite son chien, — petit caniche au poil hérissé! — contre tous les roquets du trottoir, et en moins de rien, tout le quartier, — j'entends parler de la gent canine, — est en révolte.

Vous ne saurez jamais combien cela amuse Annette Bassins.

Réunion intime, jeudi, chez Blanche-Suez. Plusieurs de ses amies (citées Marcelle Abel) avaient été conviées. Les jux innocents étant bannis des mœurs de ces dames, on a taillé un chien vert qui a été, paraît-il, d'un grand intérêt. Je garde pour moi tout ce que cette petite fête a eu de charme et d'attrait.

Allez donc dire maintenant que la « Bavarde » est mal informée!

La suite de la fermeture de la Scala, Elise et Marie, deux charmantes Hébé de la nûse, abandonnent cette brasserie et vont chercher ailleurs fortune et protection.

Nol doute, cependant, qu'elles ne reprennent bientôt sacoches et tablier et qu'un nouvel engagement dans l'armée de Gambirvins leur donne droit à de nouveaux chevrons.

Respect aux vétérans!

Très v'là le costume printanier bleu azur de Maria l'Auvergnate! On nous assure qu'un gaillard fils de Mars, officier de fortune, y a laissé prendre son cœur et sa bourse, et que le coup de maître dans lequel se prélassaient ces deux dames, n'avait été qu'un jeu d'enfant.

Po qu'il n'ait qu'un e malheureuse b-ucle de guêtre ait entamé par le bas, samedi, au cirque Rancy, ce bienheureux costume!

Il y a des haut et des bas dans la vie, des bas surtout! Caro la Marseillaise, il y a un nois encore, nageant dans le Pactole et se refusant rien de ce qu'une reine envie, se voit aujourd'hui, par un triste coup de sort, obligée de quitter son appartement de la rue de l'Hôtel-de-Ville fute d'un pouvoir payer le terme. Adieu bonze, trésor, coupé!... Mais bah! il y a encore des jours de soleil.

Joséphine la Pressieuse n'avait jamais aimé. Au milieu de tous les dédormements de sa chair, son cœur était resté pur, sa virginité intacte, son âme chaste; elle n'avait, mais senti l'aiguillon du désir. Mais, Cupidon en soit loué! un jeune adjudant a changé tout cela. La professionnelle beauty est devenue amante et la passion soulève, en battements convulsifs, sa poitrine oppressée.

Un ter-ain s'en prépare! Pensez donc!

Marie Champi dont la réputation est, paraît-il, à l'abri des atteintes de la « Bavarde », et Philipe, — retour du Châtelet — se prélassaient, samedi soir, dans la grande salle du Parc-aux-roses, comptant sans doute sur ce qu'on est convenu d'appeler leurs charmes pour solder l'addition de deux maigres bocks.

Mais les temps sont durs et les michets de moins en moins naïfs, se font plus rares que les véritables tétons — le raris avis déjà si connu!

Il n'y avait donc que deux moyens: payer en nature (c'est le procédé des cochers de fiacre) ou ne pas payer du tout. Ces dames, (il faut bien les appeler de quelque façon!) optaient pour le premier moyen: le garçon a préféré le second.

La soirée avait tout, n'est-ce pas?

Tout le monde connaît Marguerite Gondal, cette horlogère — professionnelle beauty de naissance, avait récemment pour voisine, la plus exquise créature qu'il soit possible de rêver. Un jour, elle l'invita à déjeuner. Mais le repas fait, savez-vous qui solda la note...? La plus jolie voisine qu'un Romy puisse envier: une enfant de vingt ans qui ne sait de l'amour qu'à peine un peu plus que ce qu'elle en rêve.

Et nunc, erudimini.

Si les bonnes d'enfant n'aimaient pas tant les mitaines... nous n'aurions pas rendu à son mari, Rosalie la Galochère, pousant devant elle un joli balai aux jolies roses, assis bien à l'aise dans une voiture capitonnée.

Mais aussi quelle singulière manie! Servir les clients d'un comptoir de la rue Thomassin, (Rosalie a quitté le Mont-Blanc) et donner le sein à un enfant. M. le Préfet devrait bien s'occuper un peu de cette nouvelle façon d'entendre le cumul.

Beaucoup de monde à la première de *François les Bas-Bleus*, et beaucoup de jolies toilettes. Nos compliments tout spéciaux à Claudia Monnaie pour son bon goût. Cette charmante épigle portait un jupe crème à plissés et vol n'occupés avec paniers-décha-pes, corsage amazone même nuance, très collant, à basque pointue devant et derrière, col et parement de tulle blanc. Elles sont si nombreuses celles qui aient des costumes ravissants. Nous laissons à nos lectrices à merveille à notre ami Lucciani, pour la circonstance, s'est adjoint un collaborateur féminin!

Les deux élites belles-sœurs qui ont nom Mathilde Bellecour et Jeanne Confort, ont décidé, à l'occasion de l'ouverture du casino de Charbonnières, de donner une grande soirée. On commença-va par un dîner; une petite sauterie sera organisée pendant que messieurs les fumeurs frotteront leur nez; puis la fête se terminera par un bac formidable.

Les dames tenaient l'offense de croupiers et prêteront un tonis chaque fois que le paquet de cartes arrivera à sa fin. De cette manière,

on ne risquant que de gracieux sourires, les invités du sexe féminin seront assurés d'un bénéfice. C'est pour samedi, qu'on se le dise.

— Imaginez-vous que Lucy la Folle a la passion des fleurs (un petit air qu'elle se donne) et qu'elle ne s'en était jamais aperçue. Mais samedi, par exemple, quel select air de l'avenue de Saxe, ça lui venait tout à coup. Et, comme c'est drôle, cette idée — car enfin, c'est une idée! — a fait la fortune de la bouquetière.

Soit! mais une autre fois, belle petite, moudrez vos desirs, on l'on croira que vous êtes intéressée à la vente.

Louise Torrent recueille aujourd'hui ce qu'elle a semé: sa corsetière refuse de travailler plus lo-temps pour elle, la monnaie dont celle-ci la paye — sottises et gros mots! — n'ayant pas un cours suffisant.

Mais Louise Torrent aura le dernier mot. On lui prête l'intention d'organiser la grève et de fonder un club féminin: le club des non corsetées.

Que vont bien dire les boudinées?

Méline Poncet prépare une fête à laquelle le tout-Lyon élégant sera convié: la « Bavarde » y aura sa place réservée. Nous pourrions, à nos habitudes d'indiscrétion, donner des renseignements sur le programme de la soirée, mais nous ne voulons pas priver cette jolie chiffonnée du meilleur élément de succès que comporte son projet: la surprise et la curiosité. Nous nous bornerons à dire que Méline Poncet tiendra le piano et qu'est pour cela qu'elle assourdît, la journée durant, ses voisins du bruit d'une musique encore toute à la barbare.

Mesdames, à vos toilettes!

Ce dont vous ne vous doutiez certainement pas, c'est que Ma-Mère-M'Attend fut dans l'inquiétude.

Eh bien, oui, cette horizontale opulente dont le vent de la Renommée a jeté part-out les exploits, dont toutes les plumes enrubannées de rose se sont plu à conter l'histoire, et dont l'état de fortune a été maintes fois cité, craint sincèrement de ne pas faire face à l'échéance de ses billets.

Qui l'eût cru? Et qu'arrivera-t-il aux autres si celle-ci est prise!

O déche, ta main noire frappe à toutes les portes! Le Demi-Monde est en plein krack.

Dites donc que Céline Montier n'est pas une femme d'esprit, presque capable d'en rendre à son amie la Petite-Poupée, qui en possède cependant une petite dose.

Un jour qu'un de ses amis, jeune amant des sciences, lui expliquait les théories de la dioptrique, et s'efforçait de lui faire comprendre le phénomène de la vue, Céline lui répondit: « L'œil, c'est le fourreau du doigt de messieurs les boudinés! »

Enfoncez, le Masque de Fer!

Justine Télégraphe, qu'une indisposition avait éloignée des autels de Gambirvins, vient de reprendre son service à la coquette brasserie de la rue de Jussieu.

Les loges du Casino ont été assaillies cette semaine par le bataillon Cythéréen. Toutes les horizontales de marque s'y donnaient rendez-vous, chaque soir, pour y applaudir Mlle Duparc dans ses divines chansonnettes.

Heureusement que la sœur Henriette lui procure quelques bons petits pigeons qu'elle plume de son mieux.

L'ami sérieux de Jeanne Confort, vient de disparaître laissant cette belle chiffonnée dans un profond désespoir. Jeanne s'en consola facilement, car sa pension lui sera payée régulièrement par un ami dévoué du nabab, et le jeune boudiné qui obtient ses faveurs (grâce aux cinquante louis dont il dispose maintenant) lui tiendra compagnie pendant son veuvage.

Une nouvelle chiffonnée qui promet des jours heureux aux fils de famille qui la connaîtront, c'est la jeune sœur d'Ida Tenor.

Cette jolie demi-mondaine qui a paru depuis peu à l'horizon, vient de recevoir la note de Madame Collin sa couturière, qui se monte à la respectable somme de 8750 francs. Si Adèle continuait ce chemin, il est probable que le petit officier de hussards ne pourra pas résister à de pareilles dépenses.

Adrienne Roux, cette jeune enragée est très-souffrante en ce moment. Ses trois nababs n° 1, 2, 3, se sont mis à sa disposition pour la veiller à tour de rôle. Il leur sera tenu compte de leur dévouement.

Marie des Chaises, ex-servante de bock à la Nue-Bleue, voudrait-elle nous dire ou elle a décroché le petit boudiné au gilet blanc avec qui elle se promenait radieuse samedi au cirque.

Marie la costumière et Jenny l'ouvrière, ne se quittent plus. Nous les apercevons au cirque, à la musique, au théâtre toujours ensemble.

Nous leur conseillons de méditer l'ouvrage de Bolo. Titre : Mlle Giraud ma femme.

La réouverture du Casino de Charbonnières, que nous annonçons dans notre dernier numéro pour le 11 mai, n'a pu avoir lieu, les réparations de la salle des fêtes n'étant pas complètement terminées.

C'est irrévocablement dimanche, 18 mai, qu'aura lieu la réouverture de ce charmant établissement, si impatiemment attendue par tout le monde de la haute noce.

Si nos indiscretions sont exactes, une grande fête sera donnée, qui dépassera en magnificence ce qui a été fait jusqu'ici.

Toutes nos chiffonnées de marque, ont reçu une aimable invitation. Un succès est assuré au Casino de Charbonnières.

Samedi dernier avait lieu à l'Alcazar, le bal des liquoristes. Le hasard a voulu que nous y rencontrions deux Hébé peu connues encore dans notre ville.

Valentine l'ex-servante de bock de la Brasserie du Trésor, en compagnie de Marthe, qui la remplace. Notre première arrive, dit-elle, de Clermont, son pays natal; si elle ment, nous pouvons du moins assurer qu'elle en a bien conservé le caractère. Elle n'a pas trouvé le bal des liquoristes à sa hauteur, aussi, n'a-t-elle fait que paraître et disparaître, laissant son amie Marthe en compagnie d'un type et de bouteilles vides.

Nous connaissons le goût tout particulier qu'a notre Stéphanie pour le punch, et nous avons su qu'elle n'était pas venue au bal pour danser ni rire, mais seulement parce qu'elle avait lu sur les cartes :

Grand punch d'honneur offert aux invités à trois heures et qu'elle était venue pour humer de ce punch chéri, avec satisfaction et suavité. Mais, c'est long d'attendre de onze heures à trois heures, au milieu d'une foule paillard, surtout lorsque la gourmandise parle et que l'homme galant qui vous accompagnait, en aurait payé un cher à la Maison-Dorée même pour aller se reposer plus tôt. Mais non, Marthe voulait absolument du punch d'honneur, persuadée que puisqu'il était offert par les liquoristes, il devait être meilleur.

Espérons qu'elle a été satisfaite, et qu'elle n'a pas à s'en vouloir d'avoir posé si longtemps.

Nous annonçons à nos lecteurs, que lorsque Valentine aura vailli encore de huit jours, ils pourront aller se faire servir des bocks par sa main à la Nue-Bleue.

Nous savons — la Bavarde ne sait-elle pas tout? — qu'un jour de la semaine dernière, la Brasserie de Mulhouse a reçu la visite d'un consommateur haut placé dans le monde.

Y allait-il pour la toute mignonne et toute blonde servante dont notre dernier numéro signalait la présence dans cet établissement?

Peut-être. Si la gentille servante attirait vraiment ce personnage, elle ferait bien des jalouses.

Nous conseillons à Marthe de l'Abbaye, servante de bock à la Brasserie du Trésor, de se cacher un peu plus lorsqu'elle veut caresser les clients qu'elle sert dans le tambour de ce temple de Gambrinus. Jeudi soir, entre autres, elle attirait les passants par le bruit de ses baisers et ses éclats de rire nerveux.

Suivez au moins l'exemple de votre amie, la charmante Lucie Petite Sœur; cette dernière fait tout son possible pour dérober aux regards des consommateurs lorsqu'elle veut accorder un baiser à son beau cuirassier. Il est vrai que

l'œil de la Bavarde les a surpris au moment où ils se donnaient un petit rendez-vous... Oh! soyez sans crainte, votre cher nabab n'en saura rien.

Déjà, ces beaux fils de Mars n'en feront pas d'autres! Vendredi, à une heure du matin, je regagnais paisiblement mon domicile, lorsque en arrivant en face du numéro 118 (cours Lafayette), j'aperçus des cuirassiers qui escaladaient le mur d'un appartement en se faisant la courte échelle. Ma première idée fut d'appeler la police, mais j'eutendis au même instant le premier d'entre eux, qui était parvenu à mon étage sur la marquise d'une boquerie, appeler une demoiselle; cela m'intrigua un peu, et je m'arrêtai pour voir la fin de cette scène qui ne manquait pas d'un certain intérêt. Après avoir frappé et appelé à diverses reprises, la fenêtre s'ouvrit. Jugez la surprise de notre cascadeur-e se voyant ainsi prise à l'assaut. Elle chercha bien à désarmer les assaillants par des paroles douces, mais, faisant ressortir, surtout, le risque qu'elle court d'être mise à la porte par sa propriétaire, mais ce fut peine inutile; il fallut livrer la place.

Les hurrahs que j'eutendis une fois que les deux cuirassiers eurent pénétré dans la chambre de notre demi-mondaine et la clé jetée par la fenêtre au dernier qui avait fait la courte-échelle, me prouvèrent que l'entente était parfaitement rétablie des deux côtés.

Le lendemain, je sus que cette horizontale répondait au nom de Blanche; elle n'est peut-être pas bien connue de nos lecteurs, mais elle n'en est pas moins digne d'être enrôlée dans le bataillon de Cythère.

Sa silhouette, que nous publierons bientôt, pourra vous donner des détails assez intéressants sur son compte.

On nous annonce le départ de Mario Gauthier pour la Suisse. Nous avons aperçu cette biche, se dirigeant dans une voiture découverte, vers la gare de Genève, et vêtue d'une toilette grise à carreaux, avec garniture grenat. Le chapeau, assorti, mérite d'être signalé. Espérons cependant le retour prochain de la belle, dans nos murs, théâtre de ses exploits.

Chien de chasse, chasse de race!... C'est pour cela que Caro, toujours somptueux, prise l'autre jour, à la sortie du bain (quai St-Antoine!) des ardeurs les plus belliqueuses, menaçait d'un sien poignard, renfermé dans le manche de son ombrelle (oh! un joujou à tuer un homme!) une amie à elle, dont le doux nom de Marie s'est bien vite effarouché des propos poissards de la professionnelle beauty.

On nous assure qu'il y a eu des pleurs, mais heureusement pas de sang. Si les baines froides ne suffisent plus à Caro, éternellement somptueux, nous proposons les douches. Qu'en pense son docteur?

Très-remarquée, dimanche soir, à la troisième de François les Bas-Bleus, Marie Bourdy, dans une toilette d'opéra avec corsage assorti, velours rayé. Cette gracieuse chiffonnée, écarlatée de tout le poids de son luxe et de ses splendeurs (naturelles et autres) se rivalisait jalousement. Signalons encore son chapeau, de fort bon goût et très riche, avec garnitures fruits de murriniers.

Le printemps étale décidément ses fleurs sous toutes les formes.

M^r Martineau a pris une résolution virile. Il vient de décréter dans sa sagesse (elle lui revient avec ses cheveux!) l'interdiction de sa brasserie aux soldats, caporaux, sergents et officiers de tous grades, en armes ou désarmés. Les péchés auront désormais à leurs franches coudées rue de l'Hôtel-de-Ville et ils ne seront plus en butte aux propos, souvent grossiers et toujours insolents de la soldatesque de la Part-Dieu.

Celle-ci émigre à la brasserie du Sicle: avis aux intéressés!

Marie Vermicelle fait toujours les délices de la brasserie Nelly, où elle sert actuellement.

Les apprentis vétérinaires ne manquent pas, dès qu'ils le peuvent, d'aller rendre visite aux tables qu'elle dessert, ainsi qu'à celles de la gracieuse Angèle. Toutes deux, du reste, sont d'une amabilité remarquable.

Marie doit éterniser incessamment un magnifique costume offert par son sous-officier du train; taille velours noir frappé, gilet crème jupe grenat. Il paraît que ce fils de Belone, étant de la classe et étant plus que jamais épris de ses charmes, fait les choses admirablement.

DERNIÈRES NOUVELLES

— Fanny Gracieuse a quitté la brasserie des Jacobins pour la Presse.

— On annonce le prochain retour de Léontine Pyard, actuellement à Montpellier.

— Sa gouvernante est déjà arrivée.

— Rosita Bébé, qui était à Tours, où elle chantait dans un concert, est allée à Paris en quête d'engagement. Elle fait les délices d'un ténor de casino.

— On parle d'un procès en duel entre Lucy du Trésor et une jeune beauté blonde comme les blés, qui sert Cyprien et Gambinus dans un coin de la rue B. Illecridore. Tout ceci, à propos de son vieux frisé.

— Lucy du Mont-Blanc a obtenu son certificat et fait son entrée au Trésor. Le vieux garçon de café la prie d'être plus sérieuse.

— Cécile la brune a quitté Suez et doit entrer à la Lanterne; ceci, avec l'assentiment de Louis et du cuirassier, ses deux nababs.

— La brasserie Bonhomme est transférée 145, cours Lafayette, où elle prend le nom de brasserie d'Alsace-Lorraine.

— La gracieuse Angèle de Nelly est une coquette aimable, témoin son voyage de lundi à Chasselay. On nous promet sa silhouette.

— Jeanne, autrefois à Suez, est à la Flaminio.

mande, où elle sert avec Charlotte la Parisienne.

— Que va donc faire si souvent Marie Brut au bureau télégraphique du quartier Perrache?

PROVINCE

AVIS A NOS LECTEURS

Nous demandons des correspondants dans toutes les villes de France et de l'étranger, sans oublier les villes d'eau. Nous remettons à chacun une carte donnant droit d'entrée dans les théâtres, concerts, casinos, fêtes, etc.

Toutes les correspondances doivent être adressées à Mme l'Administratrice de la Bavarde, 9, passage de l'Industrie, Paris.

Prière de nous envoyer des Échos mondains de la ville et des concerts et un compte rendu artistique.

Saint-Etienne. — On nous prie d'aviser nos charmantes lectrices qu'il va être publié prochainement un petit volume très original et qui ne manquera pas d'intérêt, il a pour titre : « Les folles amours de la vicomtesse Marie-Bachasse ».

Tous les amis de cette vicomtesse du hasard y sont passés en revue (ils sont nombreux), le côté féminin est l'objet d'une étude particulière étant comme les passions de cette histoire. Quelques gravures sont intercalées dans le texte; nous en citerons deux : l'une représente la captivité, on voit la vicomtesse couchée sur la paille humide, dans un cachot obscur, à ses côtés est une cruche cassée; ce qui fait penser au proverbe : « Tant va la chandelle à l'eau qu'elle se casse. » L'autre gravure est Delirance. Dans un appartement somptueux meublé se trouve une table couverte des débris d'un festin; ça et là roulent sur les tapis, des fioles ayant contenu le liquide préféré de Marie-Bachasse.

Plus loin sur un sofa est à demi-cachée la vicomtesse enveloppée d'un léger peignoir dont les dentelles semblent frêles, près d'elle et agenouillée dans la pose d'un amant passionné se tient Berthe des Crouses sa nouvelle amie; celle-ci s'efforce de rassembler dans un accès de pudeur les voiles qui recouvrent le corps de cette impure... On aperçoit ensuite dans un coin obscur, la chienne de la vicomtesse, miss Flora qui contemple le spectacle; son regard diabolique semble enlacer Berthe qui lui a ravi les faveurs de sa maîtresse.

Toutes les scènes de la vie intime de Marie-Bachasse sont retracées avec un talent admirable, on sent que l'auteur a observé ce milieu et qu'il a dû être un des chevaliers de la belle; ce qu'il déplore de fiesse, de mordante raillerie est incroyablement; ce volume est affolant, c'est du naturalisme le plus pur et de la dernière actualité.

Nous prédisons un succès sans pareil à son spirituel auteur qui se cache sous le voile de l'anonyme. — Un célibataire.

Nous parlerons peu désormais de ces dames de demi-monde; laissant cette tâche à notre nouveau correspondant qui s'en acquittera certainement avec un soin capable de révolutionner tout le camp du monde galant. Avis à nos lecteurs de haut et bas étage!

Quelques lignes seulement pour signaler les toilettes de notre reine Saint-Louis. On prétend que cette belle ne quitte pas le noir (qui lui sied si bien); nous avons vu à l'Eden-Concert, une merveilleuse robe en tussor et velours rouge, recouverte de point d'Angleterre... impossible à nous de la décrire; il faut être femme et aimer les chiffons pour narrer les beautés de cette riche toilette qui faisait si bien ressortir les charmes de cette belle demi-mondaine. Elle nous réservait d'autres surprises qui émanent d'une de nos ex-lectrices, celle de Saint-Etienne; une bonne note à celle qui a ordonné cette splendide robe que nous venons de décrire. Et nos éloges à la reine Saint-Louis qui tient si bien le sceptre de sa royauté.

La belle Louiseette pourrait disputer le prix d'élégance à notre reine; mais elle ne se montre point, son deuil est trop récent (je parle de celui du cœur). Cependant, l'été dit dans le monde où l'on s'amuse que cette belle enfant se console tout gentiment dans les bras d'un beau jeune homme qui porte les épaulettes d'un lorgnon, est-il vrai, belle enfant, que vous oubliez déjà celui qui fut votre premier amour. — Un célibataire.

Nous avons aperçu jeudi à la musique, notre reine Francine Saint-Louis, c'est vraiment la personne qui porte toujours ses costumes avec un tact et une grâce dont elle doit seule posséder le secret.

Que de regards envieux et jaloux, ne doit-elle pas se faire soulever.

Heureux celui qui possède une aussi charmante créature.

La vicomtesse « Bachasse » et son amie Berthe, se sont montrées mercredi à l'Eden, réellement dégoûtantes : on se demande comment un public peut supporter la vue de telles vadrouilles.

La vicomtesse va partir prochainement pour Vichy, mais avant nous la prions de nous dire quel prix elle a racheté les peignoirs blancs qui sont en sa possession. Nos compliments à son coiffeur pour le dévouement et la complaisance dont lui prodigue.

Est-ce qu'il serait payé par un protecteur anonyme?

La grande Anna du café Neuf, a été prise mercredi à l'Eden, entre deux feux, le nouveau protecteur qu'elle n'attendait pas était en bas, tandis qu'elle filait le parfait amour avec l'autre.

La Céline a eu peur de notre dernier avertissement; elle a filé (bon voyage Mlle Dumollet).

Clermont-Tonnerre, ex-pensionnaire des croisées aux gros numéros de Clermont se permet de débiter à haute voix les fameuses nouvelles qu'il se soit. Il ne faut pas être dégoûté pour fréquenter cette cascadeuse. Alons, vipère, regardez-vous avant et vous causerez après.

Marie Nanon, rue Déirée, ex-coiffeuse, cultive la vigne... est toujours saoule, insulte toutes les femmes qu'elle rencontre sur son passage, mène une vie écartée. Est-ce que dame police ne pourrait pas nettoyer la ville de pareilles ordures (il y a des tombereaux pour ça).

Vendredi à l'Eden, elle faillit être expulsée par la police, tant elle était ivre et grossière.

Marie-Louise des Chappes, n'a pas encore changé de paletot. Le monsieur brun qui la courtait vendredi à l'Eden, pourrait bien s'il le voulait lui renouveler sa garde-robe, mais cette pauvre fille n'abonde pas à élever les nombreux lapins qu'on lui pose! Et dire qu'elle se pose pour la vertu! C'est à mourir de rire.

Judi à la musique était la grande Crimée, avec son ravissant bébé, les grands Chachalets et une dame en noir, autrefois appe-

lée la femme Fidèle, son protecteur l'aurait-il lâché?

Les sœurs Madeleine et Rose, rue Saint-Louis, sont revenues de voyage pour repartir sous peu. Ces dames tentent les villes d'eau.

La grosse Mariette n'a pas encore pris possession de son nouvel appartement. Prochainement, grande fête pour la pendaison... de la crémaillère.

Cirque Mexicain. — Nous engageons fortement nos aimables lectrices et amateurs de divertissements à aller voir ce cirque, ou tous artistes rivalisent de zèle. Il y a deux chevaux « Mustang » et « Aramis » qui sont vraiment surprenants dans leur travail, surtout le dernier que son maître retourne comme il veut.

Notons aussi une danseuse de corde émérite, Les frères Huberto et Antonio dans leur double travail de trapèze et des 3 barres fixes.

Toutes nos félicitations à M. Carron, directeur de ce cirque pour savoir aussi bien distribuer les rôles de façon à amuser le public. Alons nos belles petites, prenez le chemin du cirque, il est situé cours Saint-André.

— E. toudi.

Eden-Concert. — Cette semaine, nous avons à nous occuper de nouveaux artistes, les débuts ont été nombreux.

Citons en première ligne ceux de Mlle Mer-vill, chanteuse comique et de Mlle Cortes, chanteuse de genre, ces deux charmantes artistes sont sympathiques au public.

Le 8, débutait M. Valens et Mme Merigeon, couple d'opéra, également très aimé.

Le 7, c'était le tour de M. Marcel, inimitable comique en habit noir, cet artiste en venant ici était sûr de son succès, car la renommée qu'il avait acquise à Lyon était parvenue jusqu'aux stéphanoises. Ses chansons à sensation sont : Les « Cocottes » et le « Musée des amoureux » et les monologues « Rive-de-Gier » et « Il m'a refusé des assistances », cet artiste est assés chaque soir par de nombreux applaudissements.

Enfin, samedi, débutait Mlle Nancy, comique excentrique qui arrive du Casino de Lyon, elle est assurée d'un succès continu pour le peu de représentations qu'elle doit donner ici. Nous n'avons qu'à lui adresser nos éloges.

M. Deham, ténor, a fait également samedi sa rentrée, cet artiste est avantageusement connu des stéphanoises, aussi dès son entrée sur la scène a-t-il été salué par de frénétiques applaudissements, nous lui adressons nos félicitations et nous pouvons affirmer qu'il mérite à tous égards les nombreux éloges qui lui sont adressés chaque soir.

Succès également sans précédent de Mme Blanche Martel, très charmante dans ses tyroliennes, son succès est au-dessus de tout éloge.

On nous annonce pour le 12 courant, les débuts de Pisarello, artiste des concerts de Paris, pour la 14 courant ceux de John Paty, genre Lyantine.

Nous regrettons sincèrement la disparition sur notre scène de Mlle Cortes, qui se trouve indisposée, mais nous espérons que cette indisposition ne sera rien et que nous aurons le plaisir de la revoir dans ses charmants costumes nous chantant « Mignon », « Mme Archiduc » et « Floreeta », nous ne pouvons souhaiter à cette artiste qu'un succès continu semblable à celui qu'elle vient d'obtenir jusqu'ici. — Un célibataire.

Mouvement d'Hubert. — Brasserie de la Maison Dorée : Jeanne, Maria, Antoinette et Marthe.

Etoile : Marie.

Mulhouse : Maria, Claudia.

Café Neuf : Jeanne, la grande Anna, Jenny la Grèce, Reine et Berthe.

Taverna : Catherine.

Brasserie de Bellevue : Anais, Antoinette.

Square : Marguerite.

Vigal : Maria. — Un célibataire.

Grenoble. — Dimanche, à la musique, un grand nombre de toilettes nouvelles.

Maria Mas, toilette grise faille; Adrienne Lorgnon avait joliment besoin de cette toilette pour se faire regarder; quand on a une tête comme la vôtre, Adrienne, il faut des costumes tapageurs pour la relever.

Nous avons remarqué surtout une gentille petite blonde en costume bleu, à fleurs, de très bon goût, portée avec beaucoup d'élégance; elle a du chic, se disait-on quand elle passait, c'est surtout sa serviette retenue par un choux de velours avec papillon.

Surtout blondinette, qui était charmant, c'est votre chapeau de jockey, il était porté avec tant de grâce que ça faisait vraiment plaisir.

Céline la repasseuse ne pourrait-elle pas changer de chapeau? pas du tout, Céline!

Un grand nombre de psychéouses portaient des fleurs à leurs corsages, et une seule les portait avec goût : une rose thé, placée tout près du col, lui valait force compliments.

Que dirait votre militaire s'il vous voyait si belle! Bientôt il reviendra et vous proclamera la reine du chic. A jeudi de nouveaux détails. — L'Anglais.

Grenoble. — Nos horizontales grenobloises se croient tout permis. Nous remarquons, un jour de cette semaine, Marie Brunet, la veine des cascadeuses, accompagnée de deux de ses acolytes humant avec volupté la liqueur du roi Gambrinus, dans un café tout au moins aristocratique.

Cependant, nous devons rendre cette justice à Marie Brunet, c'est qu'elle n'est pas fière.

Les sœurs Madeleine et Rose, rue Saint-Louis, sont revenues de voyage pour repartir sous peu. Ces dames tentent les villes d'eau.

La grosse Mariette n'a pas encore pris possession de son nouvel appartement. Prochainement, grande fête pour la pendaison... de la crémaillère.

Cirque Mexicain. — Nous engageons fortement nos aimables lectrices et amateurs de divertissements à aller voir ce cirque, ou tous artistes rivalisent de zèle. Il y a deux chevaux « Mustang » et « Aramis » qui sont vraiment surprenants dans leur travail, surtout le dernier que son maître retourne comme il veut.

Notons aussi une danseuse de corde émérite, Les frères Huberto et Antonio dans leur double travail de trapèze et des 3 barres fixes.

Toutes nos félicitations à M. Carron, directeur de ce cirque pour savoir aussi bien distribuer les rôles de façon à amuser le public. Alons nos belles petites, prenez le chemin du cirque, il est situé cours Saint-André.

— E. toudi.

Eden-Concert. — Cette semaine, nous avons à nous occuper de nouveaux artistes, les débuts ont été nombreux.

Citons en première ligne ceux de Mlle Mer-vill, chanteuse comique et de Mlle Cortes, chanteuse de genre, ces deux charmantes artistes sont sympathiques au public.

Le 8, débutait M. Valens et Mme Merigeon, couple d'opéra, également très aimé.

Le 7, c'était le tour de M. Marcel, inimitable comique en habit noir, cet artiste en venant ici était sûr de son succès, car la renommée qu'il avait acquise à Lyon était parvenue jusqu'aux stéphanoises. Ses chansons à sensation sont : Les « Cocottes » et le « Musée des amoureux » et les monologues « Rive-de-Gier » et « Il m'a refusé des assistances », cet artiste est assés chaque soir par de nombreux applaudissements.

Enfin, samedi, débutait Mlle Nancy, comique excentrique qui arrive du Casino de Lyon, elle est assurée d'un succès continu pour le peu de représentations qu'elle doit donner ici. Nous n'avons qu'à lui adresser nos éloges.

M. Deham, ténor, a fait également samedi sa rentrée, cet artiste est avantageusement connu des stéphanoises, aussi dès son entrée sur la scène a-t-il été salué par de frénétiques applaudissements, nous lui adressons nos félicitations et nous pouvons affirmer qu'il mérite à tous égards les nombreux éloges qui lui sont adressés chaque soir.

Succès également sans précédent de Mme Blanche Martel, très charmante dans ses tyroliennes, son succès est au-dessus de tout éloge.

On nous annonce pour le 12 courant, les débuts de Pisarello, artiste des concerts de Paris, pour la 14 courant ceux de John Paty, genre Lyantine.

Nous regrettons sincèrement la disparition sur notre scène de Mlle Cortes, qui se trouve indisposée, mais nous espérons que cette indisposition ne sera rien et que nous aurons le plaisir de la revoir dans ses charmants costumes nous chantant « Mignon », « Mme Archiduc » et « Floreeta », nous ne pouvons souhaiter à cette artiste qu'un succès continu semblable à celui qu'elle vient d'obtenir jusqu'ici. — Un célibataire.

Mouvement d'Hubert. — Brasserie de la Maison Dorée : Jeanne, Maria, Antoinette et Marthe.

Etoile : Marie.

Mulhouse : Maria, Claudia.

Café Neuf : Jeanne, la grande Anna, Jenny la Grèce, Reine et Berthe.

Taverna : Catherine.

Brasserie de Bellevue : Anais, Antoinette.

Square : Marguerite.

Vigal : Maria. — Un célibataire.

Grenoble. — Dimanche, à la musique, un grand nombre de toilettes nouvelles.

Maria Mas, toilette grise faille; Adrienne Lorgnon avait joliment besoin de cette toilette pour se faire regarder; quand on a une tête comme la vôtre, Adrienne, il faut des costumes tapageurs pour la relever.

Nous avons remarqué surtout une gentille petite blonde en costume bleu, à fleurs, de très bon goût, portée avec beaucoup d'élégance; elle a du chic, se disait-on quand elle passait, c'est surtout sa serviette retenue par un choux de velours avec papillon.

Surtout blondinette, qui était charmant, c'est votre chapeau de jockey, il était porté avec tant de grâce que ça faisait vraiment plaisir.

Céline la repasseuse ne pourrait-elle pas changer de chapeau? pas du tout, Céline!

Un grand nombre de psychéouses portaient des fleurs à leurs corsages, et une seule les portait avec goût : une rose thé, placée tout près du col, lui valait force compliments.

Que dirait votre militaire s'il vous voyait si belle! Bientôt il reviendra et vous proclamera la reine du chic. A jeudi de nouveaux détails. — L'Anglais.

Grenoble. — Nos horizontales grenobloises se croient tout permis. Nous remarquons, un jour de cette semaine, Marie Brunet, la veine des cascadeuses, accompagnée de deux de ses acolytes humant avec volupté la liqueur du roi Gambrinus, dans un café tout au moins aristocratique.

Cependant, nous devons rendre cette justice à Marie Brunet, c'est qu'elle n'est pas fière.

ceste grue n'a plus d'autres gains-pain que de relancer des lettres filées de 16 à 18 ans et de les mener dans ses chambres à coucher avec quelques blancs bœuf pour leur étudier la fragilité des choses humaines. — touche sa prime.

Quand donc y aura-t-il un loustic pour nous désinfecter de cette femme ignoble; à celle là je lui promets une médaille, il ne l'aura pas volée.

Est-ce, se serait dit-on retiré dans un coin à gros numéros (elle y avait droit avec sa carie) pour se remettre des travaux pénils d'Orgel. Nous lui son atons réussis mais ce qui me fait de la peine c'est de voir un nabab sécher sur pied et n'avoir plus d'autres consolations que d'aller passer ses veilles à la femme Aricie, pauvre Jacques, hei! qu'en distu? Se voir délaissé d'une si belle femme, la finance aura sans doute été le but de cette prompte séparation.

Un raide-acteur.

Parlons un peu d'un gamin, ce petit gommeux, vilain comme un peu, avec un teint foncé de pot de chambre mal nettoyé, le bide sur ce qui lui sert de nez ferait mieux d'être travaillé que d'encombrer le trottoir de la ville avec son goudin qui le fait ressembler à un gorille échappé au Jardin des Plantes.

Il sied mal de vouloir simuler le nabab, car tu n'es qu'un gosse et je t'engage, pour ta tranquillité de nos parents, à l'occuper d'un autre façon. — Un bon conseiller.

Moulins. — La Lyre Moulinoise à inauguré dimanche dernier, son deuxième concert sur les cours, en présence d'une foule nombreuse. Les chœurs étaient complètement tousés et c'est avec beaucoup de peine que l'on pouvait s'approcher pour entendre.

lectrices sur cette nouvelle étoile du firmament horizontal.

Nous rencontrons deux toilettes encore plus antiques et ridicules, cherchant fortune sur le boulevard. Espère-t-elle encore trouver ses pigeons à plumer ? Il nous est avisé qu'il faudrait que ces pigeons soient de fameux — indonéaux.

Beaucoup de nos belles petites jeudi aux débuts de M. Dalbert aux Funérailles. Nous avons principalement remarqué le trio R. les deux modèles ; nous avons été étonnés de ne pas voir soit le nabab « ro ge » soit le mouilleur si « éprouvé ». Plusieurs autres paires pectuscentes dont le nom nous échappe. La question du jour de nos « morphiques » : Que peut être Henry Baer, qu'est-ce que c'est que Louis ? Sur cette dernière, je pourrais rien vous apprendre, car elle m'est aussi inconnue qu'à vous, chères belles ; mais sur moi, je vais vous donner des renseignements précis : Je suis restier (belle position pour vous épier, n'est-ce pas) ; j'ai 27 ans, je suis blond, petite moustache à peine perceptible. Tous les jours à onze heures vous me trouverez au café de la Place ; sirotant p. i. o. s. o. b. i. q. u. e. m. o. n. a. s. i. n. e. t. i. s. à midi je débute. D'un heure à cinq, je me promène sur le boulevard où j'ai une manille dans un des poches du bordant — je n'ai pas de préférences. Et le soir vous me trouverez : soit au théâtre, soit à l'Alcazar ou à la musique.

J'espère que voilà des renseignements précis, et maintenant que vous me connaissez, je suis tout à la disposition de celles d'entre vous qui auraient besoin de moi.

Ici, quelque temps, nous parlerons d'une petite dame qui se lance à corps perdu dans le tourbillon demi-mondain et qui pourrait fort bien s'y « noyer ». — Henry Baer.

Théâtre et concert. — Jeudi débuts de M. Dalbert dans la « Nuit et le jour ». M. Dalbert qui était un peu impressionné au commencement a recouvert tous ses moyens au deuxième acte. Il fait oublier M. Cordero mais a beaucoup à faire encore. On nous a annoncé la clôture du théâtre pour cette semaine ; nous ne disons pas adieu mais au revoir à la sympathique direction et à l'excellent artiste Mme Leprieux.

Le 21 courant, une troupe d'opéra nous donnera « Faust », et les jours suivants : les chefs-d'œuvre des grands maîtres. Nous y reviendrons.

Armand a quitté l'Alcazar après s'être corrigé un peu de son vilain défaut. Malgré ses insultes contre nous, nous lui souhaitons meilleure réussite qu'il va. Un jeune comique le remplace ; il n'est pas fort, mais est plein de bon vouloir, aussi l'avons-nous applaudi de bon cœur.

Prière à ces dames d'être un peu plus polies, la blonde surtout.

Marie P... a signé son engagement aux Funérailles. Puisse-t-elle réussir ! — Henry Baer.

Clermont-Ferrand. — D'aucuns trouveront peut-être mauvais que la « Bavarde » s'occupe aujourd'hui de deux petites cœurs de notre ville, mais il faut toujours un commencement, et certainement nos sœurs méritent que l'on s'occupe d'elles à cette place, tout autant que certaines de nos coquettes qui, à juste titre, sont parfois jalouses de se voir éléver leurs clients par quelques champions de gamines.

Heureusement pour nos belles horizontales que l'un pectuscent sont vite revenus de leur erreur lorsqu'ils ont vu l'imprudence de s'adresser aux deux repasseuses en question, Catherine et Antonine.

Quelques mauvais langues prétendent que déjà nos deux biches ont chacune un péché de jeunesse sur leur conscience.

J'aime à croire que ce sont là de simples racontars, mais il n'y a jamais de fumée sans feu, dit-on, et me foi, après tout, il ne faut pas passer trop vite de deux jeunes femmes qui se prêtent si bien la reproduction de notre belle espèce humaine.

Si quelques bons conseils pouvaient toucher le cœur trop blasé d'un jeune homme de ces deux petites, il serait prudent pour elles de rester tranquilles dans leur petit réduit et de s'occuper de leurs vertueuses de toute heure et dans tous les quartiers de la ville. Mais il est à craindre que ces conseils soient reçus avec une fureur mauvaise humeur accompagnée de pas mal d'épithètes de leur répertoire qui certainement est bien fourni. Nous reviendrons plus tard sur le compte de nos deux intéressantes. — K.-N.-thén-nez.

Châtillon-sur-Seine. — Mes jours sont condamnés Je vais quitter...

non pas la terre mais Châtillon ; oui, mes amis, je vais vous quitter, un sort cruel me force à m'exiler ; mais avant de quitter cette bonne ville, je vais encore et pour la dernière fois, décocher une de ces bonnes vieilles flèches gauloises qui touchent toujours au but.

Les échos du Nord m'apportent de la direction de Sainte-Colombe, un roulement (réveil-toi, oh ! Sainte-Colombe ! !) d'admirables impressions que cette bonne « Bavarde » qui voit et sait tout. Un coup d'œil de ce côté me fait apercevoir sur la route, au-dessus de Chamont, notre anglo-saxonne qui, par des gestes épileptiques ne craint pas de dire que les reporters de la « Bavarde » sont tous des capotons ! Oh, la la, calmes-toi, mal équilibrée, et n'en vus pas à ce monsieur qui se promène au Cours L'abbé en lisant son journal sous prétexte que c'est un correspondant, tu te trompes, car cet d'algèbre plane plus haut, et tu ne pourrais l'apercevoir. En attendant, permets-moi de te demander pourquoi tu viens dans Châtillon, du moment que tu peux le faire à Sainte-Colombe sans te déranger ? La « Bavarde » pourrait bien te le dire et édifier tes q. q. nababs de notre ville, si jamais elle t'entendait encore dire de pareilles vilénies.

A de rares exceptions, tous les jours à 1 h. dans l'allée des Boulangers, et le jardin de la Mairie, deux jeunes touristes se promènent gaiement, pas enlaides, comme Paul et Virginie, mais se touchant diamétralement de près. Voyons, mon cher chapeau mou, et toi, belle pèlerine verte, cessez ce jeu d'amoureux qui n'est pas de votre âge, car il est probable qu'en vous pinçant un peu l'un et l'autre, il en sortirait encore du lait.

Je comprends votre fureur contre cette excellente « Bavarde » mes chères cœurs, car elle vous a froissées dans votre modestie (???) mais afin que vous ne lui en vouliez pas de trop, elle vous prie de bien méditer ce qui suit : que vous n'êtes pas seules à partager l'amour de vos nababs respectifs, le beau blond et la belle ex-tringale, oh, non, vous n'êtes pas seules, car il flirte avec mal avec... mystère et discrétion... cherchez et vous trouverez !

J'ai encore vu dans l'allée des Boulangers, la fameuse ombre avec sa petite fille ; à quoi cela te sert donc de vouloir ainsi, ma chère horizontale démodée, puisque ton nabab a la clef de ta chambre et qu'il se rend à ton domicile tous les jours !

Alors, mon gentil petit épier, ne reste pas si longtemps au jardin de la Mairie, le soir à 7 h. ne marmotte à l'oreille du Receveur, que tu n'es est si vite vagabonde...

Et toi, mon ign. Tapante, ne t'occupes pas mieux de te donner le temps de manger le tantôt, sans poursuivre avec autant d'acharnement ce gentil petit Blanc-Blanc de Pertuis-au-Loup ?

Quant à notre énorme Valentine la barbe, depuis le départ pour Lutèce, de son cher « tête de ligue » elle lui a fait l'amour avec deux nababs de Sainte-Colombe : fais bien attention à toi.

J'aurais encore beaucoup à vous dire, mais l'heure du départ arrive, et il me faut tirer le rideau.

Pour finir, je prie toutes nos belles cascadeuses, horizontales, etc., etc., de ne pas trop m'en vouloir, et de me pardonner si je les ai un peu chiffonnées ; j'ose espérer qu'elle ne seront pas ingrates à mon égard, et que plus d'une regrettera cet ami — Ciel d'Angie, — Un De Profundis.

Châtillon-sur-Seine. — Tout le monde connaît la belle Octave, la grande maigre de la rue de Chamont.

Elle vient de se faire confectionner un joli habitement qui, à vrai dire, ne lui va pas trop mal.

Mais tu as beau faire, tu n'auras jamais qu'un gommeux pour amoureux.

Accepte donc le conseil que je te donne. N'en pince pas tant pour la garance, car mon ami l'œil qui voit tout, pourrait en dénicher davantage.

Ménage aussi tes poses avec ton amie. Profite de cette leçon et qu'à l'avenir l'on ne parle plus de toi. — « Un ami »

Besançon. — Suicide d'une étoile de cocottes.

Je vous envoie par le courrier, la nouvelle que j'ai appris de ce matin. Hier, le 7 mai, à huit heures du soir, la nommée Amélie Adolphe Gauron, surnommée Gali-bardi, la reine des vadrouilles, demeurant rue des Granges, 30, s'est suicidée dans les circonstances suivantes. A la suite d'une vive discussion avec son amant, celui-ci ne pouvant parvenir à la faire sortir de chez lui, fit appeler deux agents pour l'expulser de sa chambre. A l'arrivée de ceux-ci, Amélie craignant d'être conduite au violon et étant légèrement prise de boisson, entra dans le cabinet de toilette sous prétexte de s'habiller et sortit aussitôt tenant un rasoir à la main. Amélie se porta un coup de cet instrument à la gorge et se fit une profonde blessure. Un quart d'heure plus tard la malheureuse Gauron expirait. — Maurice de Landréa.

Sens. — La foire de Sens a été des plus mouvementées, et tous les environs s'y étaient donnés rendez-vous.

De là les aléas, les équilibristes, les ménageries, les cirques, les nains, les géants, et la belle Tonkinoise, que l'on a pu visiter sur notre grande scène de l'Esplanade.

Les belles petites de la campagne étaient toutes sur le turf.

Citons : Thérèse G..., de Theil, au bras d'un petit homme assez laid et assez cancre. Ce couple a demandé l'hospitalité de nuit au monastère des Trois Moines.

Agathe..., de Saint-Martin, accoudée à l'hôtel Continental de tout ce que vous voudrez, caressait une bouteille de Chablis précieuse avec un artillerie. Agathe a fait une course sur les chevaux de bois ; elle montrait ses mollets, qui sont assez dous.

Athénas..., de Saint-Clement, amoureux d'un clown, n'a pas quitté le cirque ; à minuit elle soupait sous les marronniers, toujours avec Oriol.

Mlle X..., de Paron, qui va se marier, était à la recherche d'un billet de confession que ne pouvait lui refuser le galant abbé... depuis neuf mois ; on marie Mlle X... et M. Guste. C'est éternel mariage, dit la vendeuse de cerise, d'ailleurs, ni cette intimité durera longtemps. Elles sont si faibles et si petites toutes les deux !

Cette petite grenouille a un vif penchant pour les beaux-arts. Elle adore la sculpture et la radio de la peinture. No. s'occupant Toulousais sont des ent. is chans.

On la dit bonne fille ; qu'à nous, nous sommes persuadés qu'elle est plus infecte que la pue grue d ses collègues. — Sylvie à la mouille et la petite Rose, sont devenues insupportables. Qui sait pourquoi ? Nous laissons à chacun le soin de le savoir. Reste à savoir d'ailleurs, si cette intimité durera longtemps. Elles sont si faibles et si petites toutes les deux !

Cette petite grenouille a un vif penchant pour les beaux-arts. Elle adore la sculpture et la radio de la peinture. No. s'occupant Toulousais sont des ent. is chans.

On la dit bonne fille ; qu'à nous, nous sommes persuadés qu'elle est plus infecte que la pue grue d ses collègues. — Sylvie à la mouille et la petite Rose, sont devenues insupportables. Qui sait pourquoi ? Nous laissons à chacun le soin de le savoir. Reste à savoir d'ailleurs, si cette intimité durera longtemps. Elles sont si faibles et si petites toutes les deux !

Cette petite grenouille a un vif penchant pour les beaux-arts. Elle adore la sculpture et la radio de la peinture. No. s'occupant Toulousais sont des ent. is chans.

On la dit bonne fille ; qu'à nous, nous sommes persuadés qu'elle est plus infecte que la pue grue d ses collègues. — Sylvie à la mouille et la petite Rose, sont devenues insupportables. Qui sait pourquoi ? Nous laissons à chacun le soin de le savoir. Reste à savoir d'ailleurs, si cette intimité durera longtemps. Elles sont si faibles et si petites toutes les deux !

Cette petite grenouille a un vif penchant pour les beaux-arts. Elle adore la sculpture et la radio de la peinture. No. s'occupant Toulousais sont des ent. is chans.

On la dit bonne fille ; qu'à nous, nous sommes persuadés qu'elle est plus infecte que la pue grue d ses collègues. — Sylvie à la mouille et la petite Rose, sont devenues insupportables. Qui sait pourquoi ? Nous laissons à chacun le soin de le savoir. Reste à savoir d'ailleurs, si cette intimité durera longtemps. Elles sont si faibles et si petites toutes les deux !

Cette petite grenouille a un vif penchant pour les beaux-arts. Elle adore la sculpture et la radio de la peinture. No. s'occupant Toulousais sont des ent. is chans.

On la dit bonne fille ; qu'à nous, nous sommes persuadés qu'elle est plus infecte que la pue grue d ses collègues. — Sylvie à la mouille et la petite Rose, sont devenues insupportables. Qui sait pourquoi ? Nous laissons à chacun le soin de le savoir. Reste à savoir d'ailleurs, si cette intimité durera longtemps. Elles sont si faibles et si petites toutes les deux !

Cette petite grenouille a un vif penchant pour les beaux-arts. Elle adore la sculpture et la radio de la peinture. No. s'occupant Toulousais sont des ent. is chans.

On la dit bonne fille ; qu'à nous, nous sommes persuadés qu'elle est plus infecte que la pue grue d ses collègues. — Sylvie à la mouille et la petite Rose, sont devenues insupportables. Qui sait pourquoi ? Nous laissons à chacun le soin de le savoir. Reste à savoir d'ailleurs, si cette intimité durera longtemps. Elles sont si faibles et si petites toutes les deux !

Cette petite grenouille a un vif penchant pour les beaux-arts. Elle adore la sculpture et la radio de la peinture. No. s'occupant Toulousais sont des ent. is chans.

On la dit bonne fille ; qu'à nous, nous sommes persuadés qu'elle est plus infecte que la pue grue d ses collègues. — Sylvie à la mouille et la petite Rose, sont devenues insupportables. Qui sait pourquoi ? Nous laissons à chacun le soin de le savoir. Reste à savoir d'ailleurs, si cette intimité durera longtemps. Elles sont si faibles et si petites toutes les deux !

Cette petite grenouille a un vif penchant pour les beaux-arts. Elle adore la sculpture et la radio de la peinture. No. s'occupant Toulousais sont des ent. is chans.

On la dit bonne fille ; qu'à nous, nous sommes persuadés qu'elle est plus infecte que la pue grue d ses collègues. — Sylvie à la mouille et la petite Rose, sont devenues insupportables. Qui sait pourquoi ? Nous laissons à chacun le soin de le savoir. Reste à savoir d'ailleurs, si cette intimité durera longtemps. Elles sont si faibles et si petites toutes les deux !

Cette petite grenouille a un vif penchant pour les beaux-arts. Elle adore la sculpture et la radio de la peinture. No. s'occupant Toulousais sont des ent. is chans.

On la dit bonne fille ; qu'à nous, nous sommes persuadés qu'elle est plus infecte que la pue grue d ses collègues. — Sylvie à la mouille et la petite Rose, sont devenues insupportables. Qui sait pourquoi ? Nous laissons à chacun le soin de le savoir. Reste à savoir d'ailleurs, si cette intimité durera longtemps. Elles sont si faibles et si petites toutes les deux !

Cette petite grenouille a un vif penchant pour les beaux-arts. Elle adore la sculpture et la radio de la peinture. No. s'occupant Toulousais sont des ent. is chans.

On la dit bonne fille ; qu'à nous, nous sommes persuadés qu'elle est plus infecte que la pue grue d ses collègues. — Sylvie à la mouille et la petite Rose, sont devenues insupportables. Qui sait pourquoi ? Nous laissons à chacun le soin de le savoir. Reste à savoir d'ailleurs, si cette intimité durera longtemps. Elles sont si faibles et si petites toutes les deux !

Cette petite grenouille a un vif penchant pour les beaux-arts. Elle adore la sculpture et la radio de la peinture. No. s'occupant Toulousais sont des ent. is chans.

On la dit bonne fille ; qu'à nous, nous sommes persuadés qu'elle est plus infecte que la pue grue d ses collègues. — Sylvie à la mouille et la petite Rose, sont devenues insupportables. Qui sait pourquoi ? Nous laissons à chacun le soin de le savoir. Reste à savoir d'ailleurs, si cette intimité durera longtemps. Elles sont si faibles et si petites toutes les deux !

devant la droguerie d'à-côté, immédiatement après son dîner.

Je ne sais pas trop ce qui peut vous attirer vers moi, brave enfant, aussi assidûment, vous savez bien que je suis trop blond pour vous et que malgré votre titre de niece à pignon, vous ne serez jamais ma femme. — L'indifférent.

Salon. — Voici le moment venu, ma chère barbe, de payer à votre tour, votre tribut à dame Bavard. Vous pensiez, peut-être, que vous passeriez... passé sous silence... ouïdi, mais nous veillons. Qui ne se rappelle les stations dans les roseaux avec le pauvre naïf que te voulais pincer ! Et ton dernier voyage ! Hein ! l'amant qui t'attendait à la pose, un fameux lapin ! Est-ce pas ! Une petite recommandation avant tout ; ne fais pas lire ta correspondance à certains amis que tu crois tes confidentiels dévoués.

C'est en respirant les parfums de la rose que j'ai à la boutonnière, que j'écris ces quelques lignes sur ton compte, pauvre rose, pourquoi n'en as-tu pas respiré plus longtemps les parfums, mon chère porteur de pains.

La suite au prochain numéro. — Cocoonas.

Dites donc, Mlle H..., ouais, oui ne voulez-vous pas vous laisser poser un lapin par ce roué employé des contributions et ??? Ah dame ! je comprends, que si c'était pour le bon motif, peut-être vous vous lâcheriez d'un cran ; mais pour le reste macach...

Et vous, Don Juan des alcools, pourquoi ne chauffez-vous pas davantage ? Vous n'êtes donc plus à la hauteur ! — Le Mascaron du Beffroi.

Salon. — Tous les soirs, on remarque trois de nos gommeux, se transporter du Cercle des Enfants de Crapoune, dans la rue qui conduit à l'auberge X..., et là ils se mettent à bisser pour faire ouvrir les fenêtres de ce b... astrisque, la fenêtre ouverte, une gentille horizontale, leur indique si la place est libre, et si on peut monter, ce qu'ils s'empressent de faire lorsqu'il y a mèche, ce qui ne leur arrive pas souvent, et alors ils se retournent et on les voit venir.

La suite au prochain numéro. — A. G. de Milan.

Toulon. — Pour la dernière fois, nous invitons M. Chataignat (Henri), dit de Torrès, à nous envoyer les règlements de Toulon et d'Hyères.

Toulon. — Connaissez-vous la petite Berthe ? Berthe la petite cousine de Nancy ? Celle qui a paru dans tous nos bals en costume de Mignon ? Berthe Labailly la quoi ?

Certes, oui, vous connaissez et vous l'avez même pratiquée, malheureusement pour vous. Berthe n'est pas lucide, elle n'est pas jolie non plus. Petite, maigre, brune, une vraie poupée à ressorts, mais à ressorts détraqués.

A la voir, on la prendrait pour une petite sainte, mais ne vous y fiez plus. Berthe ressemble à ces marceques poétiques, remplis de néphars et de fécès par. Leur aspect est séducteur, mais si l'on s'approche de les contempler, il s'en dégage des émanations putrides qui vous empoisonnent.

Cette petite grenouille a un vif penchant pour les beaux-arts. Elle adore la sculpture et la radio de la peinture. No. s'occupant Toulousais sont des ent. is chans.

On la dit bonne fille ; qu'à nous, nous sommes persuadés qu'elle est plus infecte que la pue grue d ses collègues. — Sylvie à la mouille et la petite Rose, sont devenues insupportables. Qui sait pourquoi ? Nous laissons à chacun le soin de le savoir. Reste à savoir d'ailleurs, si cette intimité durera longtemps. Elles sont si faibles et si petites toutes les deux !

Cette petite grenouille a un vif penchant pour les beaux-arts. Elle adore la sculpture et la radio de la peinture. No. s'occupant Toulousais sont des ent. is chans.

On la dit bonne fille ; qu'à nous, nous sommes persuadés qu'elle est plus infecte que la pue grue d ses collègues. — Sylvie à la mouille et la petite Rose, sont devenues insupportables. Qui sait pourquoi ? Nous laissons à chacun le soin de le savoir. Reste à savoir d'ailleurs, si cette intimité durera longtemps. Elles sont si faibles et si petites toutes les deux !

Cette petite grenouille a un vif penchant pour les beaux-arts. Elle adore la sculpture et la radio de la peinture. No. s'occupant Toulousais sont des ent. is chans.

On la dit bonne fille ; qu'à nous, nous sommes persuadés qu'elle est plus infecte que la pue grue d ses collègues. — Sylvie à la mouille et la petite Rose, sont devenues insupportables. Qui sait pourquoi ? Nous laissons à chacun le soin de le savoir. Reste à savoir d'ailleurs, si cette intimité durera longtemps. Elles sont si faibles et si petites toutes les deux !

Cette petite grenouille a un vif penchant pour les beaux-arts. Elle adore la sculpture et la radio de la peinture. No. s'occupant Toulousais sont des ent. is chans.

On la dit bonne fille ; qu'à nous, nous sommes persuadés qu'elle est plus infecte que la pue grue d ses collègues. — Sylvie à la mouille et la petite Rose, sont devenues insupportables. Qui sait pourquoi ? Nous laissons à chacun le soin de le savoir. Reste à savoir d'ailleurs, si cette intimité durera longtemps. Elles sont si faibles et si petites toutes les deux !

Cette petite grenouille a un vif penchant pour les beaux-arts. Elle adore la sculpture et la radio de la peinture. No. s'occupant Toulousais sont des ent. is chans.

On la dit bonne fille ; qu'à nous, nous sommes persuadés qu'elle est plus infecte que la pue grue d ses collègues. — Sylvie à la mouille et la petite Rose, sont devenues insupportables. Qui sait pourquoi ? Nous laissons à chacun le soin de le savoir. Reste à savoir d'ailleurs, si cette intimité durera longtemps. Elles sont si faibles et si petites toutes les deux !

Cette petite grenouille a un vif penchant pour les beaux-arts. Elle adore la sculpture et la radio de la peinture. No. s'occupant Toulousais sont des ent. is chans.

On la dit bonne fille ; qu'à nous, nous sommes persuadés qu'elle est plus infecte que la pue grue d ses collègues. — Sylvie à la mouille et la petite Rose, sont devenues insupportables. Qui sait pourquoi ? Nous laissons à chacun le soin de le savoir. Reste à savoir d'ailleurs, si cette intimité durera longtemps. Elles sont si faibles et si petites toutes les deux !

Cette petite grenouille a un vif penchant pour les beaux-arts. Elle adore la sculpture et la radio de la peinture. No. s'occupant Toulousais sont des ent. is chans.

On la dit bonne fille ; qu'à nous, nous sommes persuadés qu'elle est plus infecte que la pue grue d ses collègues. — Sylvie à la mouille et la petite Rose, sont devenues insupportables. Qui sait pourquoi ? Nous laissons à chacun le soin de le savoir. Reste à savoir d'ailleurs, si cette intimité durera longtemps. Elles sont si faibles et si petites toutes les deux !

Cette petite grenouille a un vif penchant pour les beaux-arts. Elle adore la sculpture et la radio de la peinture. No. s'occupant Toulousais sont des ent. is chans.

On la dit bonne fille ; qu'à nous, nous sommes persuadés qu'elle est plus infecte que la pue grue d ses collègues. — Sylvie à la mouille et la petite Rose, sont devenues insupportables. Qui sait pourquoi ? Nous laissons à chacun le soin de le savoir. Reste à savoir d'ailleurs, si cette intimité durera longtemps. Elles sont si faibles et si petites toutes les deux !

Cette petite grenouille a un vif penchant pour les beaux-arts. Elle adore la sculpture et la radio de la peinture. No. s'occupant Toulousais sont des ent. is chans.

On la dit bonne fille ; qu'à nous, nous sommes persuadés qu'elle est plus infecte que la pue grue d ses collègues. — Sylvie à la mouille et la petite Rose, sont devenues insupportables. Qui sait pourquoi ? Nous laissons à chacun le soin de le savoir. Reste à savoir d'ailleurs, si cette intimité durera longtemps. Elles sont si faibles et si petites toutes les deux !

Cette petite grenouille a un vif penchant pour les beaux-arts. Elle adore la sculpture et la radio de la peinture. No. s'occupant Toulousais sont des ent. is chans.

On la dit bonne fille ; qu'à nous, nous sommes persuadés qu'elle est plus infecte que la pue grue d ses collègues. — Sylvie à la mouille et la petite Rose, sont devenues insupportables. Qui sait pourquoi ? Nous laissons à chacun le soin de le savoir. Reste à savoir d'ailleurs, si cette intimité durera longtemps. Elles sont si faibles et si petites toutes les deux !

Cette petite grenouille a un vif penchant pour les beaux-arts. Elle adore la sculpture et la radio de la peinture. No. s'occupant Toulousais sont des ent. is chans.

On la dit bonne fille ; qu'à nous, nous sommes persuadés qu'elle est plus infecte que la pue grue d ses collègues. — Sylvie à la mouille et la petite Rose, sont devenues insupportables. Qui sait pourquoi ? Nous laissons à chacun le soin de le savoir. Reste à savoir d'ailleurs, si cette intimité durera longtemps. Elles sont si faibles et si petites toutes les deux !

Cette petite grenouille a un vif penchant pour les beaux-arts. Elle adore la sculpture et la radio de la peinture. No. s'occupant Toulousais sont des ent. is chans.

On la dit bonne fille ; qu'à nous, nous sommes persuadés qu'elle est plus infecte que la pue grue d ses collègues. — Sylvie à la mouille et la petite Rose, sont devenues insupportables. Qui sait pourquoi ? Nous laissons à chacun le soin de le savoir. Reste à savoir d'ailleurs, si cette intimité durera longtemps. Elles sont si faibles et si petites toutes les deux !

Cette petite grenouille a un vif penchant pour les beaux-arts. Elle adore la sculpture et la radio de la peinture. No. s'occupant Toulousais sont des ent. is chans.

On la dit bonne fille ; qu'à nous, nous sommes persuadés qu'elle est plus infecte que la pue grue d ses collègues. — Sylvie à la mouille et la petite Rose, sont devenues insupportables. Qui sait pourquoi ? Nous laissons à chacun le soin de le savoir. Reste à savoir d'ailleurs, si cette intimité durera longtemps. Elles sont si faibles et si petites toutes les deux !

Cette petite grenouille a un vif penchant pour les beaux-arts. Elle adore la sculpture et la radio de la peinture. No. s'occupant Toulousais sont des ent. is chans.

On la dit bonne fille ; qu'à nous, nous sommes persuadés qu'elle est plus infecte que la pue grue d ses collègues. — Sylvie à la mouille et la petite Rose, sont devenues insupportables. Qui sait pourquoi ? Nous laissons à chacun le soin de le savoir. Reste à savoir d'ailleurs, si cette intimité durera longtemps. Elles sont si faibles et si petites toutes les deux !

Cette petite grenouille a un vif penchant pour les beaux-arts. Elle adore la sculpture et la radio de la peinture. No. s'occupant Toulousais sont des ent. is chans.

va être construite, sur laquelle jouera à partir du 1er juin la troupe Petroboni, actuellement au Casino municipal.

Ainsi donc, aimables lectrices, à bientôt. Ratteville.

ALGÉRIE

Alger. — A la musique. — Une série de mauvais temps avait obligé, depuis plusieurs jours, nos belles petites à rester dans leurs pensions ; mais, dimanche, les nuages de notre ciel nébuleux s'étaient dissipés pour faire place aux rayons du soleil ; aussi toutes nos horizontales s'étaient donné rendez-vous à la musique. — Des quatre heures, toutes les chaises étaient prises. Quant aux promeneurs et promeneuses, ils jouissaient d'un coup d'œil qui ne leur laissait rien à désirer.

Citons, parmi les assises, Borisca, dans une toilette simple et de bon goût, qui laisserait croire à un repentir, mais son entourage nous prouve bien vite le contraire.

Marie Chauffé-Mes-Pesses, aujourd'hui Mme C..., va toujours son train, quoique mariée... La douture soie jaune de son pardessus nous a rappelé les dessins des canapés de l'ancien Hôtel-de-Ville.

Mme Louise M..., la jolie blonde au tempérament nerveux, est admirable. Malgré la simplicité de ses toilettes, son esprit caustique lui vaut de nombreux adorateurs, y compris le beau Ouside.

Les trois « Chicas », lesquelles ont toujours des effets sur nos d'antenne, depuis le temps qu'elles reçoivent des lapins, pour leur bien se confectionner des toques.

Parmi les promeneuses, citons : les deux « Archevêques », en costumes de velours noir et vert uni, parments soie, riches chapeaux garnis de roses qui, malheureusement, couvrent chaque jour des marguerites nouvelles.

Les deux verticales — Bonne-Foi et la Bratonne — en toilettes de printemps, sont devenues inabordable depuis qu'elles ont hérité des brouillards consolides de l'harrach.

Grand scandale à la Parle entre Mlle Villers et le baron Matrice. La vadrouilleuse Villers avait, depuis huit jours, fait la connaissance d'un fils d'Israël (classe des gommeux), un ami, presque un frère, lequel, bien que très généreux, s'appelle Chiche. Disons deux mots sur ces amours :

Le matin, au déboulé du lit, on apercevait le couple amoureux au restaurant Brémont, l'après-midi aux Platanes, le soir à la taverne Gruber, et souvent, après le concert, la soirée se terminait au Beau voyage.

Tout allait pour le mieux dans ce monde d'amour, car ils s'aimaient, ils se bequetaient... mais à 6 heures 15, le docteur L... de poche, puis une lettre, vint troubler ce groupe amoureux. Le nabab en pied de la vadrouilleuse Villers, fils d'un de nos illustres écrivains, arriva. Le moment est venu de lui donner la pilule ; il s'agit de jouer la comédie.

Et lorsque le baron Matrice dit à la vadrouilleuse de ne pas être si chiche pour le bien de l'humanité : — Monsieur, répondez-moi, vous oubliez que mon amant arrive. C'est un homme comme il faut, mon monsieur, et pour vous permettre une pareille faccille à mon égard, vous n'êtes qu'un M... (pierre de touche de toutes nos gamines).

C'est une poignée lucrative, répond le baron sans s'émouvoir ; mais pour vous, madame, il n'y aurait pas de place dans mon établissement.

Disons, en terminant, que ce baron Matrice est un des galonnés chevaliers de notre cité, très connus et très aimés.

Echos mondains. — Edwidge de Bourghman, de Paris, est arrivée dans notre ville. Aurait-elle l'intention de rétablir sa petite maison de tripot ? — C'est ce que nous ignorons.

Bien conseillé. — « Colombine (Haute-Saône) »

« Depuis quatre ans, une femme souffrait énormément de l'estomac, elle vomissait et perdait l'appétit. Ayant appris que des Pilules Suisses étaient d'un bon effet pour ces maux, elle se fit prescrire par son médecin un traitement de ces pilules. Elle se fit prescrire par son médecin un traitement de ces pilules. Elle se fit